



ARCHIVES
NATIONALES
DU MONDE
DU TRAVAIL

**Des balles
de coton
aux boîtes
d'archives**

Des balles de coton aux boîtes d'archives



ARCHIVES
NATIONALES
DU MONDE
DU TRAVAIL

**Des balles
de coton
aux boîtes
d'archives**

Sommaire

Le château d'industrie

- 08** Plus de 180 ans d'histoire
- 10** La naissance d'une idée
- 12** Au feu !
- 14** L'eau aux portes du château
- 16** Machines à vapeur et cheminées
- 18** Filer le coton
- 22** Travailler dans la filature
- 24** Usine ou château ?
- 28** Conserver ou détruire ?
- 30** Un pari architectural
- 34** L'homme et la femme de l'âge industriel
- 36** Les chiffres

Perles d'archives

- 40** Le petit souffleur de verre
- 42** Bière et frites
- 44** Attention, danger !
- 46** Ouvriers et poètes
- 48** Une émission historique
- 50** Au nouveau siècle
- 52** Un long voyage
- 54** Protégeons-les !
- 56** La commande par minitel
- 58** La lettre et l'esprit
- 60** L'enfance de la construction automobile
- 62** Une vie trop courte
- 64** Dans la vallée de la rivière Bang
- 66** L'inauguration de la ligne Saigon-Quinhon

- 68** Voyage et bains de mer
- 70** La France travaille
- 72** « On veut travailler ! »
- 74** La chute d'un géant
- 76** La société de demain
- 78** Travailler la terre
- 80** Début de journée
- 82** Militer, tracter et manifester
- 84** L'Égypte illustrée
- 86** Le CE vous souhaite un bon Noël !
- 88** Pauvres et marginalisés, bâtisseurs de demain
- 90** Eiffel à Saigon
- 92** Une petite fortune !
- 94** Monstre d'acier
- 96** Voix de prêtres-ouvriers
- 98** Crépuscule et renouveau
- 100** Les chiffres

Souvenirs souvenirs...

- 104** La rencontre avec l'abbé Pierre
- 106** Entre passé, présent et avenir
- 108** Fouiller le passé
- 110** Chasseur de souvenirs
- 112** Raconter le travail
- 114** Le chercheur et le cheminot
- 116** Dans les entrailles de l'usine monstre
- 118** Valoriser l'histoire minière
- 120** Mémoire d'une catastrophe
- 122** Ouvrir le bâtiment sur le monde
- 124** Les chiffres

Introduction

Il y a un peu plus de trente ans, un fait inédit s'est produit dans une ville au glorieux passé industriel. Cela concerne une ancienne filature de coton appartenant à une grande dynastie industrielle du Nord et achetée par un ministère chargé des archives.

C'est cette histoire que vous raconte *Des balles de coton aux boîtes d'archives*, en trois épisodes qui mettent à l'honneur la filature Motte-Bossut, sise à Roubaix, transformée en centre d'archives pour sauvegarder la mémoire des acteurs économiques et professionnels et accueillir tous les publics intéressés par le monde du travail !

4



Corinne PORTE,
Directrice des Archives
nationales du monde
du travail

Épisode 1 : la filature.

Avec sa cheminée de 37 mètres de haut, sa tour crénelée, ses pignons à redents et sa nef de plus de 100 mètres de long et haute de cinq étages, cette élégante construction impose sa silhouette et son homogénéité architecturale dans le paysage roubaisien. Avec cette architecture singulière, inspirée des séjours anglais de Louis Motte-Bossut à Liverpool et Manchester, l'édifice est vite qualifié de « château d'industrie », dominant de sa hauteur courées et usines voisines.

Maintes fois transformée au fil de son histoire (doublement de l'édifice en 1876, jonction des deux corps de bâtiment en 1891, divers aménagements dans les années 1920...), la filature cesse toute activité en 1981, devenant une friche vide, silencieuse et aux briques noircies. Sauvée de la destruction par l'inscription de ses parties anciennes à l'inventaire supplémentaire des Monuments historiques en 1978, elle porte depuis plus de 180 ans l'image de la société Motte-Bossut. Son emblématique cheminée crénelée devient alors un amer inspirant pour l'architecte Alain Sarfati chargé de sa réhabilitation.

Restauré dans le cadre des grands travaux de l'État en région, c'est un « château du patrimoine » qui est inauguré le 5 octobre 1993, fait de briques, de verre, de toile et d'aluminium. Une fois l'entrée franchie, signalée par un auvent suspendu, et surnommée « entrée du pont-levis », les luminaires d'Ingo Maurer « L'homme et la femme de l'âge industriel » surplombent le visiteur tout en l'invitant à découvrir ce singulier établissement.

Épisode 2 : les archives.

Ainsi, depuis trente années, ce sont 50 kilomètres de documents qui ont été accueillis dans les 38 magasins des Archives nationales du monde du travail : documents écrits, manuscrits ou imprimés, mais aussi photographies, plans, affiches et autres documents sonores, audiovisuels et numériques. Ils constituent les archives des acteurs de la vie économique et professionnelle : entreprises, syndicats ouvriers et patronaux, chefs d'entreprise, militants, comités d'entreprises, organismes professionnels, associations œuvrant dans le monde du travail. Ces archives représentent aussi de nombreux secteurs d'activité : extraction minière, agriculture, pêche, métallurgie, sidérurgie, chimie, construction, industries, transports, informatique, banques... en France et à l'étranger.

L'esprit des lieux – une ancienne usine ayant accueilli jusqu'à 600 ouvriers et ouvrières au milieu du XIX^e siècle – est donc bien conservé par ce nouvel usage : l'accès à la mémoire des acteurs économiques et professionnels, à l'histoire des travailleurs, du travail et des luttes.

Sont présentés dans cette publication 30 documents pour la plupart accueillis depuis 2013, « 30 perles d'archives », résultant des choix subjectifs des archivistes qui œuvrent au quotidien pour collecter, classer, conserver et mettre à disposition de tous les publics un patrimoine exceptionnel sur l'histoire du monde du travail.

Épisode 3 : vos souvenirs.

Une fois qu'on y a goûté, les archives séduisent ! Les motivations et attentes de chacun peuvent être diverses, mais les résultats sont souvent sensationnels : des découvertes enthousiasmantes, des émotions partagées, des passions naissantes... comme le racontent dix témoins parmi les milliers de personnes qui ont franchi le pont-levis des Archives nationales du monde du travail depuis 30 ans. Découvrez les expériences de Nicolas, descendant de mineurs et amateur de généalogie ; Stéphane, de l'Institut de santé au travail du nord de la France ; Thomas, concepteur d'*escape game* ; Nathalie et Jeanine, participantes de l'atelier « Raconter le travail » à la résidence Les Acacias ; Michel, secrétaire général à l'ouverture du Centre des archives ; Stéphane, enseignant-chercheur à l'université ; Aurore et Alexia, médiatrices culturelles ; Eva, avocate ou bien encore Isabel, chercheuse allemande en histoire économique, qui a croisé l'abbé Pierre en salle de lecture...

Chercheurs et lecteurs en salle de lecture, visiteurs du bâtiment ou d'expositions, participants d'ateliers ou de jeux, spectateurs de projections, concerts ou de représentations théâtrales, partenaires culturels et éducatifs : tous ont posé des mots sur leurs relations avec les ANMT, esquissant ainsi un « miroir à facettes » de l'image que renvoient les Archives nationales du monde du travail.

On l'aura compris : *Des balles de coton aux boîtes d'archives* raconte l'histoire particulière d'un service du ministère de la Culture, installé dans une forteresse néogothique, fleuron de l'architecture industrielle du Nord, qui collecte, conserve, communique et valorise des kilomètres d'archives et qui reçoit des milliers de visiteurs intéressés, séduits, intrigués ou bien encore fascinés par le monde du travail. ■



Le château d'industrie

Si les Archives nationales du monde du travail (ANMT) fêtent les 30 ans de leur installation à Roubaix, le bâtiment qui les accueille est bien plus ancien ! Il y a 180 ans, en 1843, un industriel nommé Louis Motte-Bossut décide de construire une filature de coton. Dix ans plus tard, il achète un terrain pour bâtir une annexe qui deviendra sa nouvelle filature. C'est ce bâtiment aux tours crénelées qui a traversé les années et s'élève

encore fièrement dans la ville.

Désormais, il ne produit plus du fil de coton, mais garde précieusement un tout autre trésor : des kilomètres d'archives ! Découvrez l'histoire passionnante de ce château d'industrie...

37

mètres

Hauteur

de la cheminée

← Entrée du bâtiment et ses
deux tours crénelées, 2019.

Crédits: Mélody Fernandes.

Plus de 180 ans d'histoire

✓ **Portrait de Louis Motte-Bossut, sans date.**

AM Roubaix 3 Fi 1604.

→ **Présentation des usines Motte-Bossut sur une vignette commerciale, sans date.**

ANMT 1988 7 15.

8



1843 – 1845

Louis Motte-Bossut fait construire une impressionnante filature de coton sur le canal de Roubaix : la filature monstre.

1845

La filature monstre est ravagée par un incendie.

1842

Voyage de Louis Motte-Bossut en Angleterre pour découvrir les filatures anglaises.

1843

De retour en France, Louis Motte-Bossut fonde une société à son nom.

1846

Reconstruction de la filature monstre en 10 mois.

1854

Construction d'une petite filature sur l'autre rive du canal.

1863

Un nouveau bâtiment appelé « l'annexe » est construit sur le terrain de la petite filature.

1866

La façade principale de l'annexe est désormais semblable à celle d'aujourd'hui. La filature monstre est détruite par les flammes et n'est pas reconstruite. La production est reportée dans l'annexe.

1868

Motte-Bossut et Cie devient Motte-Bossut et Fils. La construction d'un nouveau bâtiment débute dans le prolongement de l'annexe, séparé du premier bloc par la rue des Filatures.

1876

Le deuxième bâtiment est terminé. Il mesure 55 mètres de long et compte 5 étages. Les deux parties de la filature sont reliées par une passerelle.

1878

Louis Motte-Bossut se retire des affaires et laisse la place à ses fils.

1887

Incendie et disparition de la filature Parent-Lemaire, adjacente à l'usine Motte-Bossut. Les fils de Louis Motte-Bossut rachètent les terrains pour édifier de nouveaux bâtiments.

1891

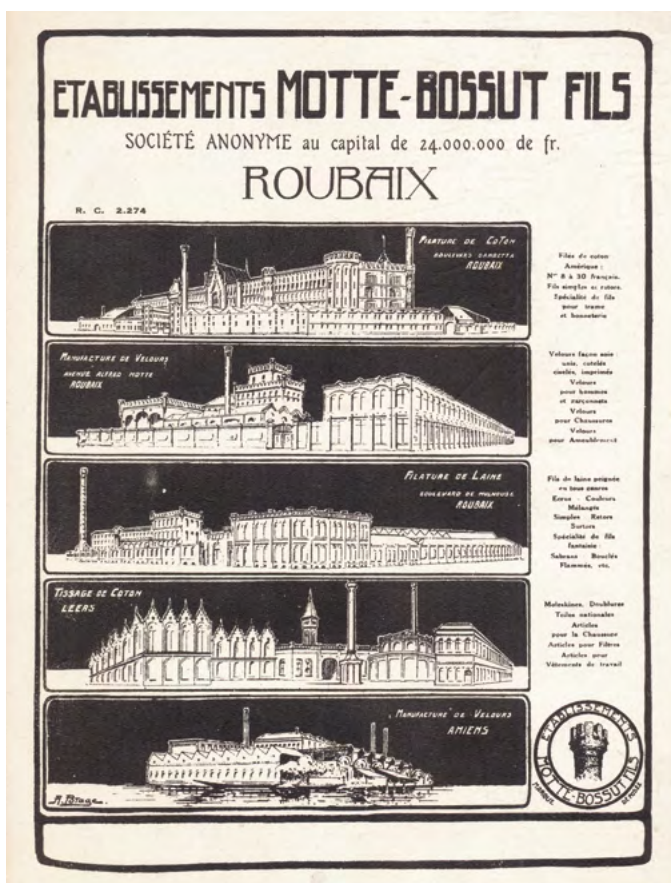
La passerelle est remplacée par un nouvel édifice qui réunit complètement l'ensemble en privatisant la rue des Filatures.

1920

Électrification de la filature.

1978

Les parties anciennes de la filature sont inscrites à l'inventaire supplémentaire des Monuments historiques.



1981

La filature de coton Motte-Bossut ferme définitivement ses portes, frappée de plein fouet par la crise.

1982

Le groupe Motte-Bossut dépose le bilan.

1989

Début de la réhabilitation de la filature en centre d'archives.

1993

Inauguration du Centre des archives du monde du travail (CAMT).

2007

Le Centre des archives du monde du travail devient les Archives nationales du monde du travail (ANMT).

2023

Les ANMT fêtent leurs 30 ans.

La naissance d'une idée

✓ Médaille en bronze sur laquelle les usines Motte-Bossut sont représentées, 1943. AM Roubaix Obj 031.

→ Papier à en-tête sur lequel figurent les usines Motte-Bossut, sans date. ANMT 1988 7 15.

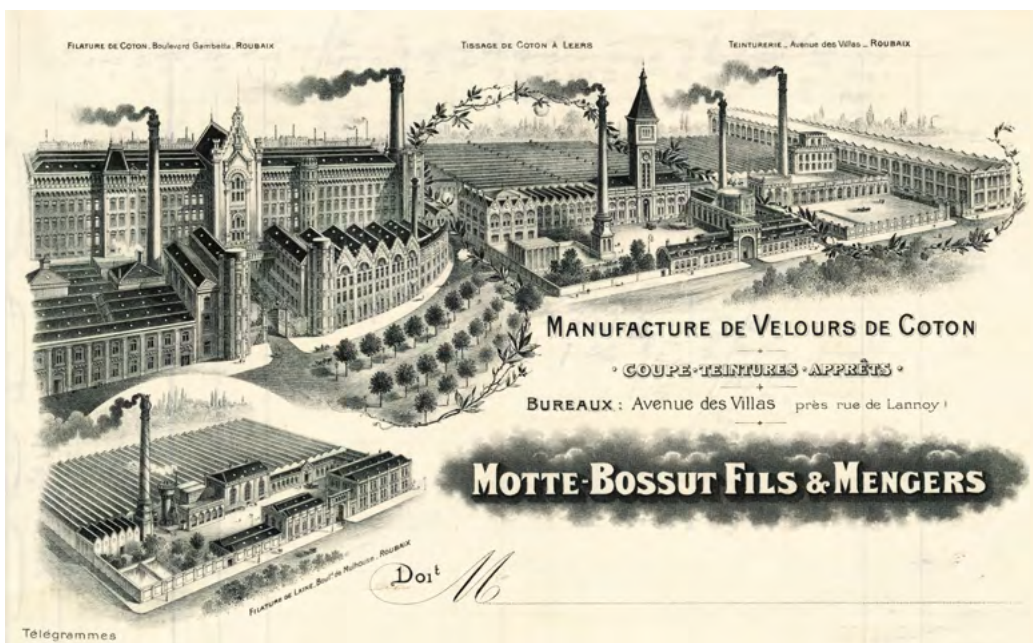
10



Louis François Joseph Motte est né en 1817, à Roubaix, dans une famille de riches industriels. Il reprend la filature de son père dès la fin de ses études et se marie en août 1841 avec Adèle Bossut, la fille d'un riche négociant devenu maire de Roubaix. Lors de leur mariage, le nom de famille Bossut est accolé à celui de Motte, une coutume régionale qui permettait

de différencier les frères et les cousins d'une même famille. Ce nom composé disparaît alors à la mort des deux époux.

Son premier essai en tant qu'industriel n'est pas concluant. Il lui faut trouver une inspiration. En novembre 1842, Louis se rend en Angleterre pour visiter les très réputées filatures de Liverpool et de Manchester. À cette occasion, il écrit : « Je suis ici



au centre de l'industrie la plus avancée de l'Europe et même de l'Univers. Vous dire les projets qui travaillent ma jeune imagination serait trop long ». Il revient en France avec une idée à laquelle il se dévouera corps et âme : l'implantation à Roubaix d'une filature de coton sur le modèle anglais !

L'idée pouvait sembler vouée à l'échec, à une époque où le coton est touché par la crise et où l'industrie roubaisienne est tournée vers la laine. De plus, les tentatives françaises pour installer des machines anglaises n'ont pas donné de bons résultats. Son père s'oppose, mais Louis persiste, aidé par sa mère. Il investit la dot de son mariage de 80 000 francs et fonde une association avec son beau-frère Wattine-Bossut et son oncle par alliance Cavois-Grimonprez. Leur mise totale est de 600 000 francs. C'est la naissance de la société Motte-Bossut et Cie.

Il construit son usine en 1843 à proximité de la filature familiale. Jusqu'en 1850, la ville s'étend principalement vers le nord jusqu'au canal de Roubaix qui passe devant l'usine. Motte-Bossut est l'un des premiers à s'installer

à cet endroit. Cette usine gigantesque, surnommée l'usine monstre par les Roubaisiens, compte 18 000 broches Sharp & Roberts, du matériel anglais ! En proposant une augmentation aussi importante de sa capacité de production, la société cherche à réduire les frais fixes et le prix de revient, ce qui permet de diminuer le prix de vente du fil de coton.

La filature connaît de nombreuses difficultés. Plusieurs incendies, avaries des machines à vapeur et crises du coton viennent perturber son développement. Une des plus importantes crises a lieu en 1863 avec la guerre de Sécession (1861-1865) qui éclate aux États-Unis d'Amérique. Ce conflit entraîne l'arrêt de l'exportation de coton. L'industrie française étant tributaire des cotons d'Amérique, de nombreuses filatures ferment et les ouvriers se retrouvent sans emploi.

Pourtant, malgré ces déboires, la filature Motte-Bossut n'a cessé de croître. Louis Motte-Bossut se retire des affaires et lègue son empire à ses quatre fils en 1878. L'entreprise perdurera jusqu'en 1982. ■

Au feu !

✂ Incendie aux
Établissements Motte-
Bossut, Nord Éclair,
28 novembre 1966.

ANMT 2008 39 4.

→ Gravure de l'incendie
en 1845 de la filature
monstre, sans date.

ANMT H 3521.

12

Dans son histoire, la filature de coton Motte-Bossut a fait face à de nombreux incendies dévastateurs.

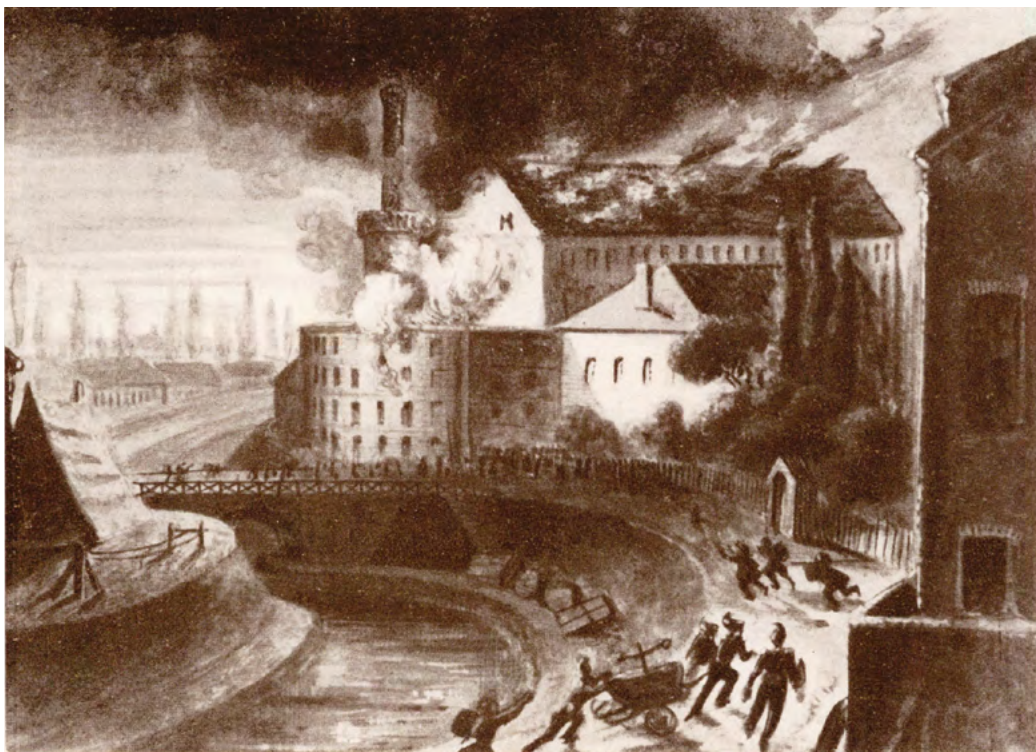
On en compte plus de huit entre 1865 et 1882 ! Les raisons sont multiples : omniprésence du bois dans la structure des bâtiments, forte chaleur, matières premières inflammables et utilisation des machines en continu. En 1845, l'usine fonctionne seulement depuis quelques mois lorsqu'un incendie se déclare. Parti du magasin où était entreposé le coton, le feu gagne rapidement les étages supérieurs. L'escalier se retrouve condamné par les flammes. Les ouvriers n'ont d'autre choix que de descendre par des cordes tirées de leurs métiers ou en sautant sur le sac de sauvetage apporté par les pompiers. En quelques heures, l'établissement est réduit en cendres.

La filature est reconstruite en 10 mois, symbole de la résilience de Louis Motte-Bossut. Mais, en 1866, l'usine monstre est une nouvelle fois la proie des flammes. L'incendie, porté par le vent,



(Ph. N. E.)

INCENDIE AUX Éts MOTTE-BOSSUT



menace même la ville avec des amas de matières enflammées qui s'abattent sur le quartier. La légende raconte que les pompiers de Tournai, voyant la lumière intense du brasier déchirer la nuit et croyant alors que le feu était proche, se précipitèrent en direction de l'incendie. Cette usine ne sera jamais reconstruite.

La production est relocalisée dans l'annexe sur l'autre rive du canal, le bâtiment actuel des ANMT ! Les incendies ont coûté cher aux industriels, les associés de Motte-Bossut se désolidarisent du projet. Cela ne décourage pas Louis Motte-Bossut qui commande de nouveau du matériel en Angleterre. Pour faire face à ce danger qui menace perpétuellement son affaire, ce dernier avait bâti l'annexe selon le modèle anglais *fire-proof*. Les plafonds sont construits en voûtaines de briques maintenus par des poutres en fer qui reposent sur des poteaux en fonte.

Les murs sont épais et les fenêtres obstruées de lourdes dalles de verre.

Cette architecture est rapidement mise à l'épreuve, dès novembre 1866, lorsqu'une allumette utilisée par un ouvrier embrase les bobines de son métier. Les deux étages sous toiture, de conception plus légère, s'effondrent sur la brique du 5^e étage qui supporte le poids et les flammes. Le reste de l'usine est intact. De nouvelles règles sont mises en place en cas d'incendie : les ouvriers doivent fermer les portes de l'étage impacté et ouvrir les conduites de vapeur. Le feu finit alors par s'éteindre, faute d'air. Cette technique et la nouvelle architecture *fire-proof* du bâtiment sont mal comprises par les pompiers qui avaient pour habitude de dresser leurs échelles et défoncer les fenêtres au pic. D'après les sources, le directeur de la filature entraînait alors dans une colère noire et les menaçait de les jeter à bas de leurs échelles...

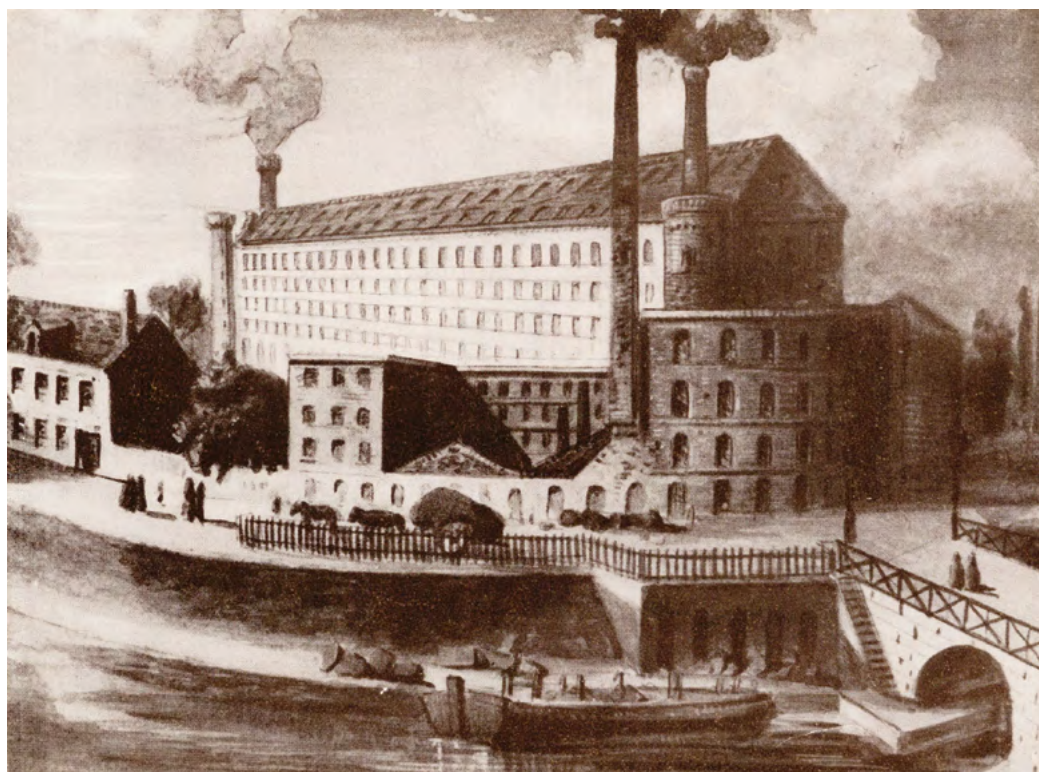
Dans les années 1900, le système Grinnell, un extincteur automatique par canalisation sous pression, est installé dans l'usine. La problématique du feu persiste pourtant jusqu'à sa fermeture. ■

L'eau aux portes du château

✂ Gravure de la filature
monstre avant 1866 montrant
son accès sur le canal de
Roubaix et le pont de l'Union
la reliant à l'annexe, sans date.
ANMT H 3521.

✂ Vestiges de l'usine monstre
et pont de l'Union, vers 1880.
AM Roubaix LAB PH05 027.

14



Au XIX^e siècle, la ville de Roubaix manque d'eau face aux besoins croissants des industriels. Un ancien dicton voulait que « quand les usines de Roubaix sont en grève, l'eau remonte dans les puits à Tournai ».

Ce n'est donc pas un hasard si Louis Motte-Bossut décide d'installer sa filature sur un bras du canal de Roubaix. Cette partie du canal est aujourd'hui comblée et remplacée par le boulevard du Général-

Leclerc et le boulevard Gambetta qui suivent son ancien tracé ! La construction du canal de Roubaix débute en 1827 avec l'objectif de relier la Deûle à l'Escaut. La première pierre est posée par le roi Charles X. Les travaux prévoyaient un parcours souterrain à travers la ville de Croix, à l'emplacement de l'actuel parc Barbieux. De nombreux éboulements entraînent l'abandon de cette partie du projet, ce qui empêche la jonction des deux parties du canal déjà creusées depuis le canal de l'Espierres en Belgique et depuis la Deûle.

La portion du canal terminée permet aux industries de Roubaix de s'alimenter en eau, de recevoir leurs matières premières et d'expédier les produits finis. En sous-sol de la filature monstre installée sur le canal se trouvent alors les entrepôts de coton brut. Les balles de coton sont réceptionnées directement depuis les berges. Le transport est assuré grâce aux allers-retours des péniches. On trouve également des chaudières qui sont alimentées en charbon via les péniches et en eau par des tuyaux en fonte qui plongent dans le canal. L'annexe utilise également des tuyaux en fonte. L'eau retourne ensuite au canal grâce à des aqueducs.

Conscient de l'intérêt stratégique de ce canal accolé à son usine, Louis Motte-

Bossut s'investit pleinement, comme le montre cette lettre qu'il fait parvenir à son épouse le 16 août 1851. « [...] Elles [les machines à vapeur] ont soif, et souffrant de cette disette, elles marchent moins bien. Bref, depuis huit jours, je passe mon temps à faire des rigoles dans le fond du canal. Nous faisons couler les eaux d'un côté ; nous les rappelons de l'autre ; la nuit détruit les travaux édifiés le jour, et nous devons les recommencer le lendemain. Mais à l'heure qu'il est, cela marche, et j'espère (il est vrai que j'espère toujours), que cela va continuer à bien marcher. »

Ces efforts ne seront pourtant pas récompensés, car le débit du canal reste insuffisant. Pire, l'eau souillée par les rejets de l'industrie favorise l'apparition de maladies comme le choléra, qui frappe Roubaix en 1849 et fait plusieurs centaines de victimes. Le canal est finalement comblé par la ville entre 1872 et 1882. Son tracé est alors modifié et contourne le centre en passant par Tourcoing qui n'accepte de participer au financement qu'à cette condition.

Des années plus tard, les machines à vapeur perpétuellement assoiffées de l'usine Motte-Bossut sont remplacées par des moteurs électriques. ■



Machines à vapeur et cheminées

↙ Reproduction d'une gravure, 1^{er} quart du XX^e siècle. La filature de coton et ses deux cheminées (la plus à gauche est détruite en 1943).

ANMT 1988 7 394.

→ La filature de coton Motte-Bossut et sa tour cheminée (à droite), 2^e moitié du XIX^e siècle.

ANMT 2005 52 7.



16

La première machine à vapeur de Roubaix est installée dès 1820 dans l'usine Grimomprez-Bulteau. Le perfectionnement de cette invention permet d'alimenter de nombreuses machines et de réunir un nombre conséquent de travailleurs au sein d'une même usine. C'est l'entrée dans le capitalisme industriel moderne avec la volonté de rationaliser la production et d'optimiser le foncier. L'usine monstre est rapidement équipée d'une machine à vapeur de 180 chevaux : la plus puissante de cette période à Roubaix ! Pour que cette dernière fonctionne, une ou plusieurs chaudières

alimentées en charbon transforment l'eau en vapeur. Celle-ci est ensuite redirigée vers l'intérieur d'un cylindre et exerce une poussée sur un piston qui entraîne alors une bielle (pièce dotée de deux articulations) qui elle-même actionne une roue. La roue redirige l'énergie vers les machines des ateliers à l'aide de courroies. La machine à vapeur transforme donc l'énergie thermique en énergie mécanique.

Au milieu du XIX^e siècle, la machine à vapeur est une innovation technologique récente, ce qui entraîne un taux d'accidents élevé. En octobre 1844, alors que la filature monstre est à peine terminée, une planche



chute du plafond et se retrouve dans les engrenages de la machine à vapeur. La compression de la vapeur entraîne l'explosion de cette machine dont les composants pèsent chacun plusieurs tonnes ! La secousse est si puissante que tous les ouvriers de l'usine sont renversés. Cet accident ne désespère pas Louis Motte-Bossut qui, dès 1847, fait fonctionner cinq chaudières à vapeur et deux machines à vapeur de 50 chevaux chacune dans son usine. Pour protéger les habitations voisines d'une possible explosion, il doit bâtir un mur de défense d'un mètre de large le long du canal et de la rue de l'Union. La petite filature construite sur la rive gauche en 1854 compte, à ses débuts, sur une machine à vapeur de 12 chevaux. En 1875 est construite une nouvelle chaufferie avec une machine à vapeur de 140 chevaux.

Les fumées issues de la combustion du charbon s'échappent par une cheminée. Celle de l'annexe Motte-Bossut est de forme ronde pour offrir moins de résistance au vent. C'est aussi la raison pour laquelle elle est séparée du reste de l'usine, afin que sa prise

au vent et les vibrations qu'elle cause ne déstabilisent pas la structure du bâtiment. Elle est construite en briques non seulement pour maintenir l'unité architecturale avec le reste de l'édifice, mais surtout parce que ce matériau est très résistant à la chaleur. Les industriels souhaitaient disperser les gaz le plus haut possible au-dessus de la ville : la cheminée de l'usine Motte-Bossut culmine donc à 37 mètres de hauteur. Cela augmente aussi le tirage de la cheminée qui permet aux fumées de s'échapper plus rapidement. Un bâtiment, aujourd'hui disparu, occupait le parvis actuel et cachait la façade jusqu'au premier étage tout en englobant la base de la cheminée : c'était la salle des machines ! La filature de coton possédait depuis 1875 une seconde cheminée de plus de 30 mètres, détruite en 1943. Fortement industrialisée, la ville de Roubaix était surnommée la ville aux 1 000 cheminées.

En 1930, la filature de coton est totalement raccordée au secteur électrique. Cette avancée marque l'arrêt définitif de la machine à vapeur de 1 000 chevaux qui alimentait l'usine depuis plusieurs années. ■

Filer le coton

↓ Balles de coton
dans la filature Motte-
Bossut, vers 1958.
ANMT 1988 7 395 (2).

→ Plan en coupe des
différentes étapes de
la filature, vers 1920.
ANMT H 4437.

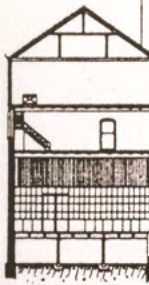
18

Dans une filature de coton, on retrouve l'ensemble des opérations et des machines nécessaires pour former un fil homogène. En 1842, lors de son voyage en Angleterre, Louis Motte-Bossut découvre les machines les plus avancées de son temps. En ce début de XIX^e siècle, les filatures anglaises fonctionnent avec un matériel révolutionnaire : la *self-acting mule*, autrement dit un renvideur automatique. Il s'agit d'un nouveau type de machine qui étire et tord une mèche de coton puis renvide (enroule) le fil ainsi obtenu sur une bobine. Ces renvideurs nécessitent une main-d'œuvre deux fois moins importante que les premières *mules-jenny* actionnées par des ouvriers faisant tourner une roue. Motte-Bossut importe un grand nombre de ces nouvelles machines. Chacune d'entre elles peut entraîner plusieurs centaines de broches : des cylindres sur lesquels les bobines de fil sont formées. En 1866, la filature de coton Motte-Bossut compte 110 000 broches.



PREPARATIONS

BAT.1
coupe AB



BAT.26 - coupe AB



- 4 Banc à broches en fin
- 5 Carderie Etirage à pots

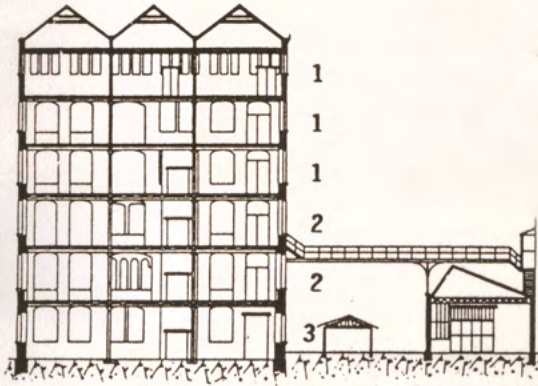


BAT.25
Coupe GH

- 4
- 5

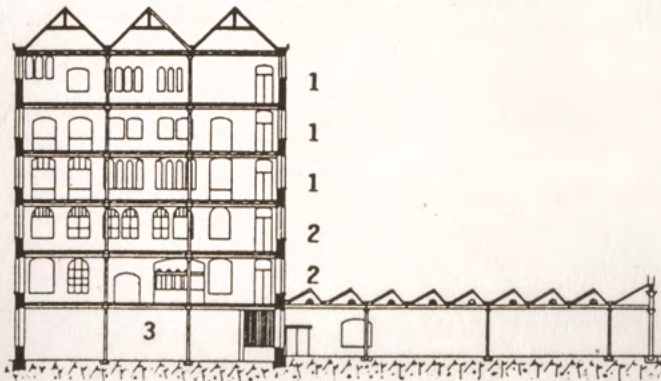
- 1 Brise balles et mélange
- 2 Batteurs
- 3 Carderie Etirage à pots Banc à broches en gros

FILATURE



- 1 Renvideurs Continus à filer
- 2 Finitions
- 3 Encaissage

BAT.11
Coupe CD



BAT.13
Coupe EF



Louis Motte-Bossut est perpétuellement en quête d'un matériel de pointe pour sa filature. En 1844, il se rend à Paris pour visiter une exposition nationale qui promeut le développement agricole et technologique. Il écrit à sa mère le 2 juillet : « Ma chère Maman, je rentre las d'avoir parcouru les quatre coins de Paris, visité les uns pour les appareils à gaz, les autres pour les pompes ; les troisièmes pour les cardes. Il y avait, à l'Exposition, bien à prendre, et j'aurais bien regretté de ne pas l'avoir vue. » En 1852, il embarque une nouvelle fois pour l'Angleterre à la recherche des dernières innovations.

Le coton suit un chemin bien défini dans l'usine Motte-Bossut, depuis la préparation jusqu'à la filature proprement dite. Il arrive en balles : ce sont des amas de fibres de coton qui sont littéralement « emballés » pour former un bloc transportable. Après avoir été stocké dans le magasin

de balles, le coton passe par un monte-charge et parvient jusqu'à la salle des brise-balles et des mélanges. Ici, les amas de fibre sont ouverts et les lots sont mélangés, un gage de qualité et d'homogénéité ! Le coton est ensuite envoyé en salle des batteurs qui démêlent et nettoient les fibres. Elles subissent un nouveau démêlage et un nettoyage en profondeur dans la salle des cardes : des machines garnies de pointes inclinées. L'avant-dernière étape de la préparation consiste en un passage par l'étirage à pots qui étire la mèche de coton, la tord et la double pour obtenir un résultat homogène. Enfin, les bancs à broches prennent le relais pour affiner les mèches, une nouvelle fois par torsion et étirage. La préparation est terminée, les mèches sont prêtes pour être transformées dans les deux bâtiments principaux de la filature (le bâtiment actuel des ANMT !).

← Continus à filer de l'usine Motte-Bossut, sans date.
ANMT 1988 7 467 (2).

↘ Pièce de cardé hérissée de petites dents en fer pour démêler et paralléliser les fibres de coton, sans date.
ANMT 1988 7 480.

Elles arrivent sur les renvideurs et les continus à filer installés dans les étages (du 5^e au 3^e). Les continus à filer permettent d'étirer, de tordre et de renvider simultanément le coton, tandis que ces actions se font les unes après les autres sur les *self-acting mules*. Le continu à filer est donc une machine améliorée qui permet un gain de temps, de place, et le recours à une main-d'œuvre moins qualifiée, car il est aisé à régler et à surveiller. Les premiers continus à filer fonctionnent dès les années 1920 et remplacent totalement les *self-acting mules* en 1950. Le fil ainsi obtenu peut ensuite subir un traitement de finition au 2^e et au 1^{er} étage. Puis, il est mis en caisses au rez-de-chaussée pour être acheminé vers les tissages. Ce sont eux qui prennent le relais pour transformer le fil de coton en tissus destinés aux pièces d'habillement.

Jusqu'en 1945, les machines de la filature Motte-Bossut viennent en grande partie d'Angleterre. Par la suite, c'est la Société alsacienne de constructions mécaniques (SACM) qui fournit l'usine. Enfin, alors que la crise impacte fortement la filature dans les années 1965-1970, les dirigeants cherchent à sauver l'usine grâce à une innovation technologique. Ils installent plusieurs machines « *open-end* », ou « filature à bout



libre » qui fonctionnent sans bancs à broches et forment le fil avec la force centrifuge. Ce matériel, de fabrication tchécoslovaque, est installé par un mécanicien tchèque qui ne maîtrise pas le français. Il ne peut donc expliquer le fonctionnement des machines aux ouvriers que par des gestes et quelques mots, avant de repartir. Mais, ne possédant pas de véritable formation sur ce matériel de pointe, les employés ont bien du mal à faire redémarrer les machines lorsqu'elles s'arrêtent ou dysfonctionnent... Cette innovation ne sera pas suffisante pour sauver l'usine. ■

Travailler dans la filature

↓ Sortie des ouvriers
de la filature de coton
Motte-Bossut, vers 1910.
Collections médiathèque
de Roubaix.

↘ Ouvrière et
représentants devant
les continus à filer
de la filature Motte-
Bossut, vers 1958.
ANMT 1988 7 395 (38).

22



« J'ai eu l'impression de rentrer dans une prison », « la chaleur était intenable », « il y avait une forte odeur et c'était extrêmement bruyant »... Ces témoignages d'anciens ouvriers de la filature Motte-Bossut dressent un portrait peu flatteur des conditions de travail dans ce château de l'industrie.

La filature souffre dès ses débuts d'un

absentéisme important. Après la formation dispensée chez Motte-Bossut, beaucoup d'ouvriers partent travailler ailleurs. Louis Motte-Bossut s'offusque du manque de main-d'œuvre et de l'attitude des travailleurs dans une lettre qu'il adresse à ses fils, en 1858 : « [...] j'ai beau faire : gourmander mon attelage, le harceler, le caresser, et même

parfois le flatter ; user de tous les moyens de la rhétorique, faire succéder la menace à la prière, mon attelage ne marche pas. Les ouvriers sont rares ; des métiers chôment faute de bras ; le fileur ne craint pas de faire la noce le lundi ; il sait qu'on ne le congédiera pas parce qu'on n'en trouverait pas d'autre pour le remplacer. » Pour recruter, Louis Motte-Bossut se tourne plusieurs fois vers le bassin ouvrier de Gand. Il écrit ainsi au préfet le 24 juillet 1852 : « Nous venons d'ajouter à notre filature de coton un assortiment et n'avons pu trouver sur place assez de femmes pour le faire marcher. Force nous fut donc fait d'en appeler de Gand ». À cette époque, ce sont principalement des femmes et des enfants qui travaillent dans les filatures.

Les conditions de travail difficiles ainsi que la conjoncture économique et sociale entraînent des mouvements de grève. En 1848, une grève des ouvriers fileurs permet d'obtenir temporairement gain de cause pour un salaire minimum. En septembre 1849, un nouveau mouvement se déclenche depuis l'usine Motte-Bossut, car les patrons n'ont pas respecté les accords. Ceux qui continuent de travailler versent alors une cotisation hebdomadaire pour les grévistes : une caisse de grève ! Pourtant, les ouvriers ne réussissent pas à faire

plier les patrons. Pour casser le mouvement, les dirigeants ont fait appel à des ouvriers belges qui sont venus remplacer les grévistes.

Il faut imaginer que, des heures durant, les ouvriers s'épuisent à suivre la cadence infernale des machines, ce qui provoque de nombreux accidents. La poussière est aussi un danger. Omniprésente dans une filature, elle est due aux diverses opérations effectuées sur les fibres textiles (ouverture des balles, cardage, peignage, étirage...). Des maladies respiratoires touchent alors bien souvent les travailleurs exposés. Que dire encore du bruit presque perpétuel des machines en fonctionnement. Difficile à supporter pour les employés de l'usine, il l'est également pour les habitants des alentours. Ceux de la rue de la Tuilerie, contiguë à l'usine, portent plainte en 1952, gênés par le vacarme causé par les ventilateurs de l'usine.

La désindustrialisation aura eu raison de la filature en 1981, les ouvriers se retrouvent au chômage. La plupart ne sont pas formés et n'ont aucune perspective pour trouver un nouvel emploi. Beaucoup d'habitants en viennent alors à regretter le cliquetis continu des machines, face à cette vague de chômage et au silence assourdissant de l'usine inoccupée. ■



Usine ou château ?

✓ **Entrée du bâtiment et ses deux tours crénelées, 2023.**

Crédits : Mélody Fernandes.

✗ **Façade côté rue de la Tuilerie, 2023.**

Crédits : Rémi Six.

24



L'ancienne usine Motte-Bossut qui abrite désormais les ANMT est un château d'industrie. Ses façades sont fortement teintées d'une influence néo-gothique avec la présence de tours et de créneaux. Ce bâtiment, au départ simple annexe, mesure aujourd'hui 100 mètres de long pour 25 mètres de haut. Dans la société du XIX^e siècle, les classes sociales sont très affirmées, notamment par l'habillement. L'apparence compte alors tout autant dans l'architecture et les bâtiments industriels deviennent de nouveaux monuments. L'usine Motte-Bossut s'affirme dans la ville comme l'expression d'une nouvelle féodalité, celle du patronat textile. Elle reprend aussi de nombreux éléments typiques du vocabulaire industriel de la région comme la brique ou les pignons à redents dérivés des créneaux médiévaux.

Les voyages de Louis Motte-Bossut en Angleterre lui permettent de visiter plusieurs usines et de s'en inspirer. On retrouve, entre autres, des similitudes avec la *Manningham Mills* de Samuel

Lister à Bradford, notamment pour les arcatures (une succession d'arcs de petite dimension) et les travées régulières. On peut aussi voir un style *High Victorian Gothic* pour prolonger cette influence anglaise. Il est finalement impossible d'énoncer avec certitude le style architectural de cette usine. Il s'agit d'une multiplicité d'influences propre à la tendance de l'éclectisme qui se diffuse dans les années 1860. Chaque visiteur peut donc se faire sa propre opinion. L'intérieur du bâtiment est très peu mis en valeur, car il se doit seulement d'être fonctionnel.

L'entrée des ANMT est encadrée par deux « tours ». La première est une cheminée crénelée de 37 mètres divisée en deux parties, octogonale puis ronde, et percée de fausses baies en plein cintre (de forme semi-circulaire) qui peuvent évoquer des

meurtrières. Elle devient très vite l'emblème des Motte-Bossut et de leurs marques, et est reproduite sur chacun de leurs objets promotionnels. Elle fait désormais partie intégrante du logo des ANMT. La deuxième tour renfermait des escaliers et reprend la même apparence avec des créneaux et des ouvertures en plein cintre à chaque niveau, typique du néo-classique usinier. Sur les façades des plus grands côtés de l'usine, on retrouve quatre étages et un attique (un étage plus étroit que les autres, situé au sommet) avec des arcatures vitrées.

Autre élément notable, le bâtiment central construit en 1891 reliant les deux anciennes filatures offre des détails très travaillés. Côté rue de la Tuilerie, il est en léger retrait et présente deux immenses arcs en plein cintre, couronnés d'une balustrade en brique



↓ Façade du bâtiment
central côté rue de la
Tuilerie, 2023.

Crédits : Rémi Six.

↘ Façade du bâtiment
central côté boulevard
Leclerc, 2023.

Crédits : Rémi Six.

26

(également d'inspiration médiévale et purement décorative). Du côté boulevard, on peut observer un passage couvert au rez-de-chaussée qui marque l'ancienne entrée de l'usine. On peut aussi reconnaître des denticules qui prennent la forme d'une suite régulière d'ornements rectangulaires, des modillons qui soutiennent les corniches et à nouveau des arcs en plein cintre. Enfin, une hampe de drapeau (qui peut faire office de paratonnerre) en fer forgé et en bois s'élance vers le ciel depuis le haut du pignon à redents qui couronne l'édifice.

Le château semble s'élever comme un élément défensif face aux entreprises concurrentes, à la ville (l'extension de 1891 privatise la rue des Filatures), mais aussi contre le mouvement ouvrier qui s'organise peu à peu. On remarque cette métaphore du combat dans la correspondance de Louis Motte-Bossut, comme ici en juin 1856 : « Comment lutter contre les géants ? Nous marchions tout doucement dans notre petite ville de Roubaix, nous y faisons notre modeste chemin. Comment tenir tête aujourd'hui aux immenses établissements de Manchester ? Quelle bataille ! Il y en aura un bon nombre de tués dans la lutte, un plus grand nombre encore cruellement blessé... » En 1981, alors que l'usine ferme, *la Voix du Nord* titre : « le château fort est tombé ». ■





Conserver ou détruire ?

✓ Coupure de
presse de *La Voix
du Nord* du 28
janvier 1984.
ANMT 2008 39 4.

→ Coupure de
presse de *Nord
Éclair* le 18 octobre
1974.
ANMT 2008 39 4.

28

QUE FAIRE AVEC L'USINE MOTTE-BOSSUT ?

Un jeune architecte a déjà quelques idées sur la question

Avant même que l'usine Motte-Bossut ne ferme définitivement, de nombreuses voix s'élèvent pour proposer de transformer ou détruire ce gigantesque bâtiment implanté en centre-ville. Dès 1974, le secrétaire d'État à la Culture, Michel Guy, propose son inscription à l'inventaire supplémentaire des Monuments historiques et précise : « Je vous demande de faire comprendre autour de vous qu'il ne restera rien de l'architecture du XIX^e siècle si l'on attend, pour en sauvegarder les témoins essentiels, que l'opinion publique la considère habituellement avec le même respect que celle des siècles antérieurs. ». Toujours en 1974, Charles Waldschmidt, architecte en chef des Monuments historiques, défend



L'usine Motte-Bossut est affreuse

**affirme M. CLERAMBEAUX
à M. GUY, secrétaire d'Etat**

Dans une question écrite au secrétaire d'Etat à la Culture, M. Clerambeaux, député de Roubaix, s'étonne de voir porter à l'inventaire des monuments historiques, l'usine Motte-Bossut. Il demande notamment s'il faut prendre cette information au sérieux et écrit : « C'est un édi-

fice affreux dont la ville recherche le transfert par tous les moyens. »

Les Roubaisiens unanimes réprouvent la mesure de classement annoncée ». Il demande enfin au secrétaire d'Etat de démentir cette information.

cette idée : « Maints châteaux féodaux sont classés ou inscrits en France [...]. Pourquoi ne pas distinguer ce haut lieu de la féodalité industrielle qui s'érigea au XIX^e siècle dans l'active région du Nord. » C'est l'émergence progressive de la notion de patrimoine industriel qui débute dans les années 1970.

Les parties anciennes de l'usine sont inscrites en mars 1978, ce qui contraint bon nombre d'ambitions. D'un côté, la ville ne peut plus détruire cet édifice qu'elle juge être un obstacle au développement et au renouvellement du centre-ville. La filature est vue comme une verrue par les instances dirigeantes de la ville et par une partie de la population, un vestige sombre aux briques noircies par le temps qui engendre un vacarme continu et des embouteillages. De l'autre, Édouard Motte, directeur général de l'entreprise Motte-Bossut, s'inquiète de ne plus pouvoir procéder à des extensions et des modifications dans son usine.

Après sa fermeture, elle est rapidement vidée de ses machines pour ne laisser qu'une enveloppe silencieuse. Plusieurs pistes sont étudiées pour sa réhabilitation : on pense à un musée des beaux-arts ou même

à des bureaux. Peu avant la fermeture de l'usine, Armand Lemay, un jeune architecte, a travaillé pendant deux ans sur un plan de reconversion qu'il a présenté pour son diplôme de fin d'études. Il proposait l'installation d'un hôtel, de logements, d'un centre national de promotion du textile, d'équipements sociaux, d'un écomusée, d'une station de métro ainsi que d'un vaste espace déambulatoire avec jeux et végétation. Un vaste projet qui ne verra finalement pas le jour.

En 1983, les pouvoirs publics décident de créer cinq centres interrégionaux des archives du monde du travail pour conserver les archives issues des activités économiques et sociales. Le premier est prévu dans le Nord-Pas-de-Calais, région très industrialisée et durement touchée par les fermetures d'usines. La municipalité de Roubaix propose de réhabiliter l'ancienne usine Motte-Bossut pour accueillir ce centre ; proposition acceptée dès 1984. La Ville achète l'usine à la famille Motte et cède le bâtiment principal à l'État. L'année suivante, après un appel d'offres, le cabinet d'architecte AREA Sarfati est choisi pour réhabiliter ce bâtiment en Centre d'archives du monde du travail. ■

Un pari architectural

30



La réhabilitation de l'usine Motte-Bossut en bâtiment d'archives débute en 1989. Le Centre des archives du monde du travail est inauguré le 5 octobre 1993 après quatre ans de travaux et 150 millions de francs d'investissement. Au cours du chantier, plusieurs incidents inhérents à la réhabilitation d'édifices anciens ont entraîné du retard. Le 21 novembre 1989, alors que les ouvriers s'activent pour creuser une galerie,

trois poteaux en fonte du rez-de-chaussée s'affaissent brutalement dans le sol. Les travaux sont arrêtés et un expert se rend sur les lieux. Un sondage montre que les fondations des poteaux d'origine n'ont pas toutes la même profondeur, ce qui a causé un déséquilibre du bâtiment. Les fondations sont alors entièrement consolidées par une multitude de micropieux. Le projet de construction d'une ligne de métro à Roubaix est une contrainte

✓ Travaux de réhabilitation de l'usine, 1989-1993. La partie évidée (à droite) accueille

désormais les magasins de conservation d'archives. ANMT 2005 52 37.

↓ Verrière du bâtiment central, 2023. Crédits : Rémi Six.

supplémentaire pour ce chantier. Il est prévu qu'elle passe sous le bâtiment, ce qui suppose qu'aucune fondation ne se trouve sur son passage. Autant de situations qui nécessitent précautions et adaptabilité.

L'architecte Alain Sarfati a l'ambition de transformer cette usine massive, lourde et saturée d'odeurs, en un lieu lumineux, ouvert et élégant. Il utilise le verre, la toile et l'aluminium laqué blanc pour créer de la légèreté et marquer une nette différence de couleur avec la brique. Il voit cette

ancienne filature comme un vaisseau échoué en centre-ville, une métaphore qu'il souhaite filer tout au long de cette réhabilitation.

Les trois parties historiques du bâtiment sont réhabilitées pour répondre à des usages bien définis. La première partie de l'ancienne usine est dédiée au public avec de larges plateaux consacrés à l'animation culturelle, sur plus de 1 800 m². Une salle de conférence de 200 places est aménagée au 1^{er} étage, en utilisant la hauteur du 2^e étage pour une meilleure acoustique.



Dans cette partie, les planchers d'origine sont conservés, mais un espace central délimité par un bastingage est percé du rez-de-chaussée jusqu'au plafond, pour que la lumière naturelle traverse le bâtiment (une trémie). Dans le même ordre d'idées, les bureaux sont placés le long des façades pour bénéficier d'un bon apport lumineux.

Le bâtiment central garde son ancien rôle d'espace administratif et de transition entre les deux parties principales. Il accueille des bureaux, des salles de réunion et est évidé en son centre. Une verrière vient couronner l'ensemble pour former un puits de lumière. L'architecte réhabilite cet espace comme un lieu d'ouverture sur la ville avec deux accès sur l'extérieur et une vue dégagée sur le ciel. Ainsi, il rend hommage à l'ancienne rue des Filatures fermée lors de la construction de l'édifice.

La troisième partie du bâtiment, à l'est, est totalement évidée. Seules les façades sont sauvegardées. Une structure en béton de huit étages est construite à l'intérieur du bâtiment pour accueillir les magasins. Le poids total des archives conservées dans un magasin est colossal, bien plus important que celui des anciennes machines de l'usine. Elles requièrent également un espace conséquent. Il fallait ainsi augmenter le nombre d'étages pour obtenir 36 magasins à l'origine (38 aujourd'hui !) répondant à des normes spécifiques : volume, résistance des planchers, climat... C'est le rôle dévolu à cette « boîte de béton ». Le stockage occupe 9 300 des 18 000 m² du bâtiment. Les fenêtres, aveugles sur la façade nord, ne correspondent donc pas aux étages et ont été traitées avec un verre opaque.

→ Ancien transstockeur, sans date.

ANMT 2005 59 4.

↘ Bow-window de la salle de lecture, 2023.

Crédits : Pierre Pigaglio.

Côté sud, un espace de plusieurs centimètres entre les couloirs et les façades donne l'impression de se déplacer sur les coursives d'un bateau. Deux ascenseurs, en façade, permettent d'accéder aux étages. Tous les ajouts de l'architecte semblent distincts du bâtiment d'origine et sont traités comme s'ils pouvaient être enlevés à tout moment.

Au 1^{er} étage, la salle de lecture de 50 places possède un mobilier légèrement courbé, encore inspiré de la métaphore maritime (on peut y voir la forme des ailes d'une mouette en plein vol). De larges colonnes en béton de plus d'un mètre de diamètre, semblables à des cheminées de bateau, aident à supporter la structure du bâtiment. Leur taille est amplifiée pour figurer le poids des archives. Enfin, le bow-window (fenêtre en arc, inclinée vers l'extérieur) évoque la cabine de pilotage d'un navire.

Au rez-de-chaussée, on trouve des salles de tri, de dépoussiérage et, jusqu'à récemment, un transstockeur qui permettait de stocker les archives avant leur traitement. Il est désormais remplacé par deux nouveaux magasins.

L'entrée du centre est mise en valeur par deux mâts qui encadrent un auvent percé de trois hublots. Bien souvent confondu avec un pont-levis, il s'agit d'une référence à une voile tendue, passerelle entre le navire et la ville.

En 2007, le Centre des archives du monde du travail est transformé en service à compétence nationale. On parle désormais des Archives nationales du monde du travail. En 2023, 30 ans après l'inauguration, les ANMT et leur équipage continuent de défier vents et marées pour collecter, classer, conserver, communiquer et valoriser les archives. ■



L'homme et la femme de l'âge industriel

↓ Ingo Maurer devant les silhouettes des luminaires, sans date. AD59 3665 W 5.

↘ *Light objects.*
L'homme et la femme de l'âge industriel
par Ingo Maurer, 2023.
Crédits : Pierre Pigaglio.

34

L'ouvrez les yeux dès votre entrée aux ANMT. Vous serez saisis par la découverte de deux personnages qui semblent flotter dans les airs au milieu de la grande nef. Ce sont des luminaires créés par l'artiste et designer allemand Ingo Maurer (1932-2019) au titre du « 1 % artistique ». Ce terme désigne l'obligation pour l'État et les collectivités territoriales, depuis 1951, de commander une œuvre d'art pour décorer les constructions et réhabilitations de bâtiments publics. L'objectif est de soutenir la création et de sensibiliser chaque citoyen à l'art contemporain. 1 % du montant du coût prévisionnel des travaux doit alors être alloué à cette réalisation artistique, soit 563 000 francs pour ces sculptures figuratives monumentales installées en 1995. Plus de deux ans ont été nécessaires pour leur conception et leur réalisation.

L'homme et la femme de l'âge industriel sont représentés sous une forme schématique, habillés de rouages, de pièces d'horlogerie et de multiples ampoules. Ils sont constitués de matière plastique associée à du métal laqué, zingué ou encore doré à la feuille, qui sert de surface de réflexion pour la lumière.



Ces personnages semblent s'élancer dans une danse envoûtante, prêts à virevolter dans l'ancienne usine. Ils sont pourtant imposants : ces géants font plus de 5 mètres de long et pèsent entre 150 et 200 kg chacun ! Après avoir été assemblés sur le sol du hall, les luminaires ont été suspendus entre le 3^e et le 4^e étage à l'aide de treuils actionnés par des moteurs, puis fixés aux poteaux en fonte avec des câbles en acier.

Ils représentent les travailleurs et travailleuses de manière figurative ; ceux qui ont passé leurs vies à œuvrer dans les usines comme celle de Motte-Bossut. L'humain reprend sa place centrale au cœur du bâtiment, pour que la mémoire des ouvriers et ouvrières perdure aussi longtemps que les murs. ■





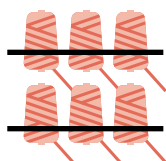
Nombre d'ouvriers

1847
355

1866
600

1974
341

1981
94



Nombre de broches

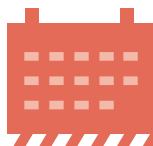
1843
18 000

1853
55 000

1863
70 000

1900
80 000

La réhabilitation



Durée des travaux

4 ans



Coût total

150
millions de francs
(22,8 millions d'euros)

Dimensions et surfaces du bâtiment

Avant réhabilitation

24 500 m²

Après réhabilitation

18 000 m²

Espace ouvert au public

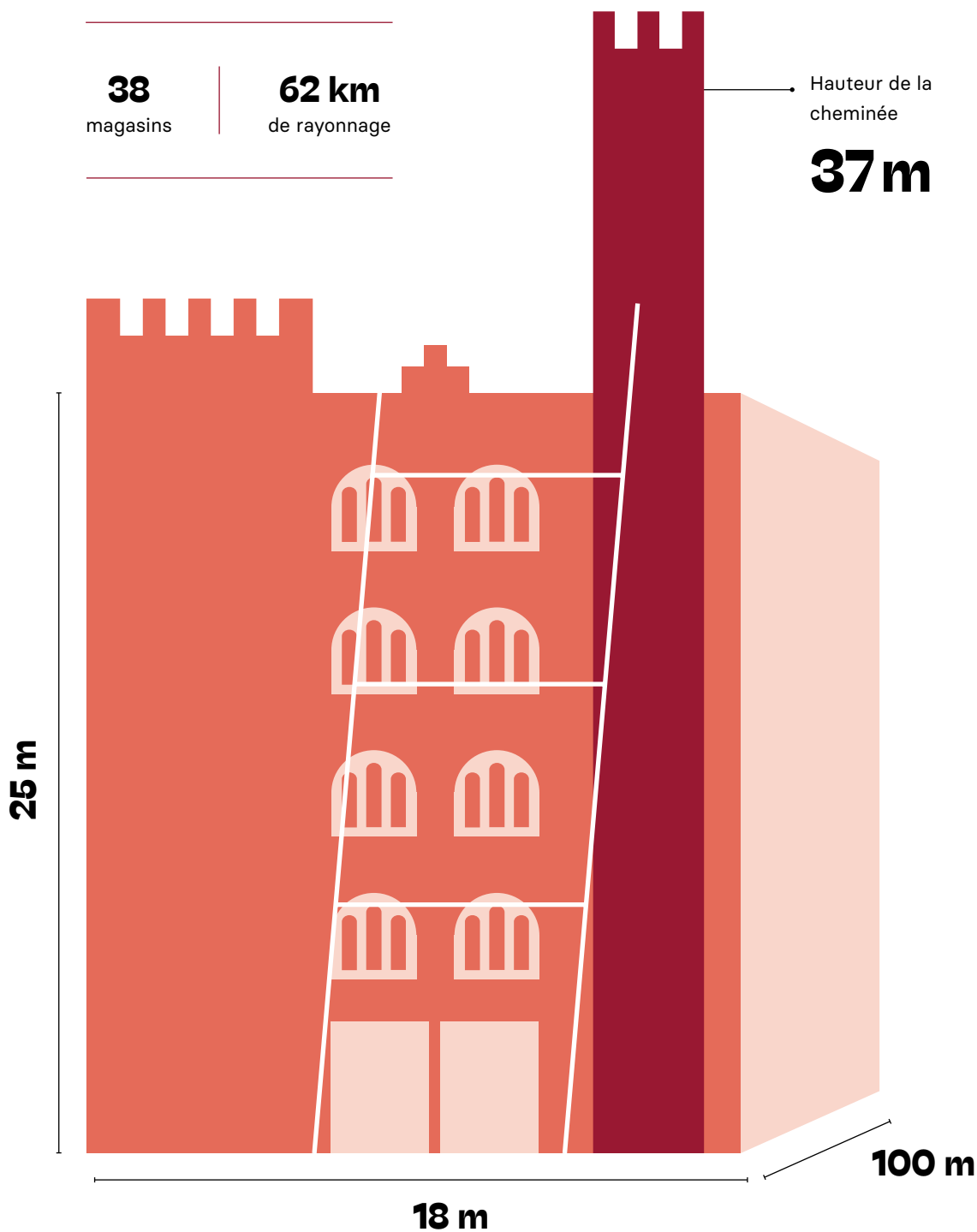
2 700 m²

Conservation des archives

9 300 m²

38
magasins

62 km
de rayonnage



les Demoiselles du Classement

2



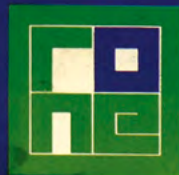
ont bien du mal
à retrouver leurs documents



sauf si elles utilisent
les dossiers suspendus roneo



il n'existe qu'une seule méthode de classement
pratique et fonctionnelle
les dossiers suspendus roneo



Perles d'archives

30 ans d'archives, 30 perles !

En partant à la rencontre d'un lion, d'une abeille, de bœufs ou bien encore d'une colombe, d'hommes et de monstres d'acier, de mondes disparus ou d'autres réinventés, en couleur ou en noir et blanc, vous allez découvrir trente perles d'archives conservées aux ANMT qui documentent l'histoire du monde du travail bien au-delà du Nord et du Pas-de-Calais. Les archives conservées dans le château d'industrie Motte-Bossut ont, plus souvent qu'on le pense, une dimension nationale et même internationale ! Préparez-vous à voyager dans une vallée luxuriante du Vietnam,

50

kilomètres
d'archives conservées

à embarquer à bord du Transsibérien, à pérégriner aux confins de l'Égypte ou à flâner aux alentours de Saint-Malo lors d'une nuit étoilée... Bon voyage.

← *Les demoiselles du classement...*
esquisse publicitaire pour la marque de
meublier de bureau Ronéo, années 1970.
ANMT 2002 6 59, Ronéo.

PALAIS DE L'INDUSTRIE EXPOSITION DU TRAVAIL



PRIX d'ENTRÉE
Le Dimanche 0^h 50^c
Le Vendredi (Festival) 2^h ..
Les autres jours 1^h ..

A. MANTELET

CONCERT TOUS LES JOURS

H. Doefinart, lith.

Le petit souffleur de verre

Exposition du travail
au Palais de l'industrie:
affiche, 1895.
ANMT 2015 51 1,
Pièces isolées.

La perle

Cette lithographie sur papier a été acquise par les Archives nationales du monde du travail en 2015 en tant que pièce isolée. Dessinée par André Mantelet, elle a été imprimée aux ateliers Chéret à Paris. Elle annonce l'exposition du travail de 1895 au Palais de l'industrie ainsi que les prix d'entrée. La présence du petit travailleur au premier plan s'explique par l'omniprésence des enfants dans l'industrie en cette fin de siècle où on commence à peine à légiférer pour les protéger.

Le contexte

Au cours du XIX^e siècle, en Europe occidentale, les expositions universelles reçoivent des milliers de visiteurs. Elles sont pour les nations une manière de célébrer leurs triomphes économiques et culturels. Construit en 1855 sur les Champs-Élysées, à Paris, le Palais de l'industrie est destiné à les accueillir. L'exposition de 1895 est l'un des derniers événements à prendre place dans ce lieu qui sera détruit à partir de l'année suivante et remplacé par le Petit Palais et le Grand Palais de Paris pour l'Exposition universelle de 1900.

Le mot de l'archiviste



Cette affiche nous invite dans un atelier de verrier à la fin du XIX^e siècle, où un jeune garçon s'applique à souffler le verre

alors que ses aînés s'activent en arrière-plan. Les manches relevées des artisans, les peaux rosies et les couleurs chaudes de la composition nous rappellent combien ce métier est difficile.

Cette belle lithographie ne doit pas rendre amnésique sur les conditions de travail : pénibilité, emploi des enfants...

En 2019, les gestes des verriers ont été inscrits à l'inventaire national du patrimoine culturel immatériel de la France : bel hommage au jeune souffleur de l'affiche. ■ Corinne



Bière et frites

← Affiche publicitaire pour la marque
de bière Lion's stout, sans date.

ANMT 2014 14 18, Brasserie Delahaye.

✓ Clients d'un estaminet assis en terrasse,
Lille, années 1930.

Crédits : René Duveau (Photo-industrie)
ANMT 2014 14 45, Brasserie Delahaye.

La perle

Cette photographie, non datée, a sûrement été réalisée dans les années 1930. Plusieurs indices nous le suggèrent, notamment le numéro de téléphone inscrit sur l'enseigne qui n'est composé que de quatre chiffres précédé du nom du centre d'appel. C'est une commande de la brasserie Delahaye au photographe René Duveau. À cette époque, le recours à la photographie d'entreprise, à des fins publicitaires ou documentaires, se systématisait. Elle témoigne de l'effort des Delahaye pour promouvoir leur activité commerciale tout en donnant à voir une scène typique de la vie lilloise de l'époque.

Le contexte

Le nord de la France est une région grande consommatrice de bière et son passé brassicole est devenu un patrimoine régional. La brasserie Delahaye témoigne de ce passé. Construite entre 1865 et 1871 à Lille, elle produit des marques de bières comme Lion's Stout, une bière brune qui a fait sa réputation, et les commercialise directement. La brasserie ferme en 1954. Soixante ans plus tard, un membre de la famille Delahaye fait don des archives de l'entreprise aux ANMT. La brasserie est toujours visible sur le boulevard Victor-Hugo.

Le mot de l'archiviste



Presque un siècle nous sépare de cette photographie et pourtant, en mettant de côté les vêtements des consommateurs,

la camionnette Citroën et, bien sûr, le verre de bière de la petite fille, cette scène de terrasse pourrait être contemporaine. Le mobilier de la terrasse (chaises, tonneaux, plantes), la restauration rapide proposée, la mise en avant de produits phares ainsi que la vente directe du producteur au consommateur ne sont pas sans rappeler la création de nombreuses microbrasseries durant la dernière décennie suite au renouveau de la production de bière artisanale en France. C'est un passé encore très présent. ■ Quentin

**Je frappe
caveuglément**

**NE RESTEZ PAS
SUR MON CHEMIN**

Attention, danger !

« Je frappe aveuglément /
Ne restez pas sur mon chemin » :
affiche de prévention des
accidents du travail, 1964.

Crédits : Paul Hauducœur.

ANMT 2014 37 6, Pièces isolées.

La perle

Créée par Paul Hauducœur pour la Société nationale des chemins de fer français (SNCF), cette affiche reprend tous les codes de l'affiche de prévention au travail du XX^e siècle : texte bref et « percutant », couleurs vives, dessin sans ambiguïté. Le message doit être compris en quelques secondes et marquer les esprits. En prophétisant la catastrophe à venir, on tente de l'éviter.

Le contexte

Si une chanson populaire affirme que « Le travail, c'est la santé », les faits lui donnent profondément tort : travailler s'avère souvent périlleux, voire mortel. En France, il faut attendre la toute fin du XIX^e siècle pour qu'une loi impose aux employeurs d'indemniser les victimes d'accidents du travail. Dès lors, la prévention devient un enjeu communicationnel au sein même de l'entreprise. Puisqu'un ouvrier averti sur les gestes de sécurité en vaut deux, on rivalise d'ingéniosité pour faire passer des messages de bon sens.

Le mot de l'archiviste



*J'aime les affiches
de prévention.
Certaines sobres,
austères, aussi graves
que le message
qu'elles portent.*

*D'autres, ingénieuses dans leur création
graphique, usent d'humour et de subtilité
pour délivrer leur information. Le choix
du dessin et des couleurs marquera
les esprits autant que le texte que l'on
associera au danger et à la sécurité.
À une époque où il n'était pas aussi facile
d'accéder à l'information, ces affiches
avaient une place importante dans la
vie de l'ouvrier. Pour celle-ci, un monstre
sur roue va nous percuter en sortant
du cadre de l'affiche. Est-ce un attelage
ou un visage ? ■ Reynald*

non a copier
1^{bre} 1869.
Digout

Quelle horreur m'assailit, quel flot d'ombre m'immole
Je sens autour de moi comme un étrange nuage
mon corps semble traîner dans un fange immonde
Je ne vois plus le ciel au moment s'enfuit

A ce que j'ai touché mes mains se sont souillées
Je sens des aspirations le souffle empoisonné
Je n'ose plus lever mes paupières mouillées
Des larmes de regret; mais pourquoi suis-je ni

A quel coupe amère ai-je puisé la vie
Dans quel abîme affreux, le sort m'a-t-il jeté
Je rêvais de bonheur, je rêvais d'harmonie;
J'ai vu des hommes fiers de leur iniquité
J'écoutais leurs accents, j'entendis leurs blasphèmes;
De leur bouche ou s'échappait un sourire indécemment
Sans honte ni remords ils proclament eux-mêmes
Qu'il n'est pas de bonheur pour qui n'a pas méchant.

Trais, mon âme, bien loin, termine ce supplice
et me sors du milieu de ces êtres impurs
Je cherchais la vertu, j'ai rencontré le vice;
Où! mes illusions, où! mes rêves si purs

Sous tes puissants efforts, que se brisent tes chaînes
Détiens par tes lacs ta étroite prison
amanté, ce corps seul sujet de tes peines
et pars d'un libre essor au céleste horizon

J'ai le projet de reprendre ce sujet. en m'intendant sur l'in-
juste des hommes.

Ouvriers et poètes

**Dégout: poème
manuscrit, 1869.**
ANMT 2017 30 1, Noëlle
Gérome (ethnologue).

La perle

*Quelle horreur m'assailit, quel flot
d'ombre m'inonde/Je sens autour
de moi comme une étrange nuit/
Mon corps semble traîner dans
une fange immonde/Je ne vois plus
le ciel où mon âme s'enfuit.* Les quatre
premiers vers de *Dégout*, poème
manuscrit daté de décembre 1869,
nous plongent dans les tourments
de son auteur inconnu. Une mention
manuscrite: «J'ai le projet de reprendre
le sujet en m'étendant sur l'iniquité
des hommes» nous apprend que ces
vers ont été recopiés à destination d'un
lecteur. Peut-être un potentiel éditeur ?

Le contexte

Ethnologue et chargée de recherches au Centre
national de la recherche scientifique (CNRS),
Noëlle Gérome a travaillé sur les productions
symboliques ouvrières dans les entreprises
industrielles. À ce titre, elle a réuni une
documentation sur les poèmes composés
par des ouvriers entre 1861 et 1909. Elle en a
fait don aux ANMT en 2017.

Le mot de l'archiviste

*Parmi les archives marquantes, je ne
peux que repenser au classement de
ce fonds, et plus spécifiquement à la
découverte de cette liasse de documents
nommée « Poètes ouvriers ». Au milieu
de poèmes et écrits aux thèmes plus
joyeux et printaniers, emplis de sous-
entendus, mon attention s'est portée
sur quelques titres moins enjoués.
Des mots durs et pessimistes qui révèlent
pourtant la dure réalité et les inquiétudes
d'une époque. À la lecture de ce poème,
nous sommes marqués par les multiples
références religieuses de l'auteur.
Ne jamais s'arrêter à un titre. ■ Cécile*

902



Une émission historique

Enregistrement de la première
émission radiographique
publique française :
photographie, 1921.
ANMT 2017 7 6, Thomson CSF.

La perle

Yvonne Brothier est chanteuse à l'Opéra-Comique de Paris. Le 26 novembre 1921, dans les locaux d'une toute nouvelle station de radio, debout devant un appareil de radiodiffusion (un poste D200), elle chante l'air du *Barbier de Séville* et *La Marseillaise*. Sa voix est retransmise « avec une grande intensité et une netteté parfaite » en direct à l'hôtel Lutetia à Paris où 300 ingénieurs sont réunis pour l'écouter. C'est la première émission de radio publique française. CSF, l'entreprise qui produit le D200, utilisera ensuite cette photographie, immortalisant ce moment pour promouvoir ses produits.

Le contexte

La Compagnie générale de télégraphie sans fil (CSF) est née après la première guerre mondiale. Forte de son succès dans les transmissions militaires, elle se lance dans la radiodiffusion civile et devient une référence dans le monde de l'électronique. Dans les années 1960, elle fusionne avec le groupe Thomson-Brandt, devenant Thomson CSF. Les archives de Thomson-CSF sont entrées aux ANMT en 2016 et 2017.

Le mot de l'archiviste



La photographie d'une femme et d'une curieuse machine, avec pour seuls indices une date approximative,

la dénomination cryptique « poste D/200 » et un nom propre. De quoi attiser ma curiosité et me lancer dans une rapide recherche : je découvris que j'avais sous les yeux le début de la radiophonie française, une première diffusion perdue à tout jamais, faute d'enregistrement. Cette image représente à mes yeux le plaisir de faire renaître le contexte parfois insoupçonné qui se trouve derrière chaque archive. Elle évoque aussi à quel point ces documents sont des témoignages uniques et précieux.

■ **Christophe**

FIL AU NOUVEAU SIÈCLE



FIL DE LIN



EXTRA

Au nouveau siècle

Fil de lin de marque Au nouveau siècle : étiquette lithographiée et collée sur un feuillet de papier bleu, années 1880-1910.

ANMT 2015 42 1, Pièces isolées.

La perle

Cette étiquette provient d'un album réunissant environ 1200 étiquettes produites par l'entreprise A. Crespel. Au-delà du témoignage qu'elle apporte sur l'industrie textile du début du XX^e siècle, son dessin documente une certaine idée du progrès.

Au centre, une femme allégorique, flambeau à la main, est entourée par les innovations de l'époque et pose une main conquérante sur un planisphère. Le fil de lin Au nouveau siècle s'inscrit par son nom dans une vision positive du progrès et le drapeau attaché au dirigeable vante la force de l'industrie française.

Le contexte

Installée à Lille, la filerie (entreprise de production de fil) A. Crespel produit notamment la marque de fil Au conscrit. Dans les années 1970, cette dernière sera reprise par l'entreprise Vrau. Encore aujourd'hui, la France est le premier producteur de lin au monde, mais sa production est presque entièrement envoyée à l'étranger, la majorité des fileries françaises de lin ayant fermé. Les ANMT ont acquis cet album d'étiquettes chromolithographiées en 2015.

Le mot de l'archiviste



J'ai été séduite par l'esthétique de cette étiquette. La minutie employée pour sa réalisation, couplée à un décor typique

de l'Art nouveau m'a tout de suite attirée visuellement. Aussi, la femme placée au centre des arts et métiers éveille en moi une certaine liberté, voire une invitation à l'expression de nos talents créatifs. ■ Mélanie

D'Europe en Extrême-Orient

CHINE, JAPON
AUSTRALIE

LA VOIE LA PLUS COURTE
EST

"LE TRANSSIBÉRIEN"

C'est aussi la VOIE la MOINS CHÈRE

DALNI à 16 jours 1/2

Le JAPON

PÉKIN

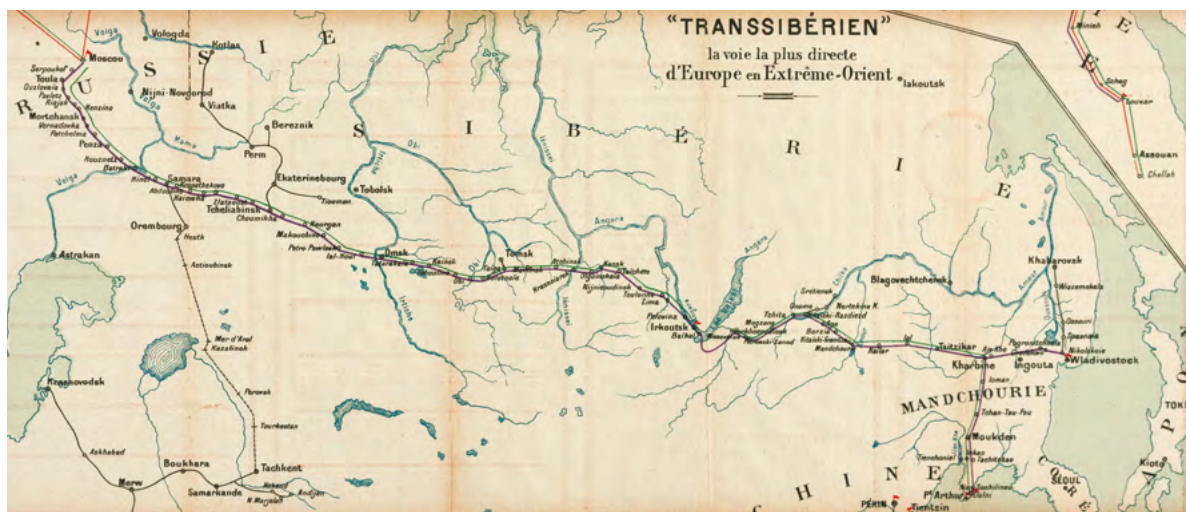
SHANGHAI

De

LONDRES

et de

PARIS



Un long voyage

Carte du réseau de la
Compagnie internationale
des wagons-lits et des grands
express (extrait) et publicité
pour le Transsibérien, 1904.
ANMT 2022 9 1130,
Compagnie internationale
des wagons-lits.

La perle

Cette carte de 1904 représente chacune des villes qui jalonnent la voie du Transsibérien sur près de 9 000 kilomètres, de Moscou jusqu'à Vladivostok, et au-delà vers la Chine et le Japon. Au début du XX^e siècle, le tracé du Transsibérien est modifié pour contourner la Mandchourie. Le Transsibérien-Express a été géré par la Compagnie internationale des wagons-lits sur le sol russe jusqu'en 1914. La ligne verte représente le parcours emprunté par les wagons-restaurants tandis que les trains de luxe sont symbolisés par la ligne violette.

Le contexte

La carte et la publicité proviennent d'un guide intitulé *Sleeping Car*, édité par la Compagnie internationale des wagons-lits et des grands express européens. Ce dernier détaille la liste des agences vendant les billets et une liste d'hôtels et de restaurants. Cette entreprise française, créée en 1872, a notamment lancé le célèbre Orient-Express ainsi que le Transsibérien-Express sur la voie du même nom. Les archives de la compagnie CIWL sont entrées aux ANMT en 2022.

Le mot de l'archiviste



*Le Transsibérien.
Comment ne pas
se laisser emporter
par son imagination
quand on évoque une
voie aussi mythique ?*

Des trains qui traversent la Sibérie pendant des jours pour parvenir jusqu'aux confins de la Russie... Des paysages à couper le souffle qui défilent par la fenêtre... Le passage au niveau du lac Baïkal, plus ancien et plus profond lac du monde... Et pourtant, 18 jours pour rejoindre le Japon depuis Paris, cela m'apparaît comme une éternité. Si je devais faire ce voyage aujourd'hui, j'épuiserais une bonne partie de mes congés payés avant même d'avoir atteint le pays du Soleil-Levant ! ■ Rémi

*Les abeilles sont utiles
aux cultures*



PROTÉGEONS-LES



PROTECTION DES PLANTES ET ENVIRONNEMENT

1, rue Gambetta - 92100 BOULOGNE

Protégeons-les !

« Les abeilles sont utiles aux cultures / Protégeons-les » :
affiche de défense de l'environnement, 1988-1992.

Crédits : Maurice Mary, domaine apicole de Chézelles.
ANMT 2018 25 8, Protection des plantes et environnement
(PPE), Forum de l'agriculture raisonnée respectueuse de
l'environnement et Forum des agriculteurs responsables
respectueux de l'environnement (FARRE).

La perle

Cette affiche de la fin du XX^e siècle s'inscrit dans la lutte contre la disparition des abeilles sur notre planète. L'agriculture intensive en est la principale cause, en raison notamment de l'utilisation de pesticides. Or, comme le souligne le slogan, « les abeilles sont utiles aux cultures » ! Leur disparition toucherait l'ensemble de la chaîne alimentaire, car en transportant le pollen, les abeilles permettent la production de fruits : 84 % des espèces cultivées dépendent d'elles...

Le contexte

L'association FARRE (Forum des agriculteurs responsables respectueux de l'environnement) est fondée le 26 février 1971. D'abord nommée PPE (Protection des plantes et environnement), elle a pour mission de contribuer à la protection des plantes et des récoltes, de la santé publique et de la nature. Dans les années 1990, elle promeut l'agriculture raisonnée, une politique agricole tentant de concilier productivisme et protection de l'environnement. Après avoir cessé ses activités en 2018, le FARRE a confié ses archives aux ANMT.

Le mot de l'archiviste



*Pour moi, cette
affiche résume
l'urgence écologique
de la planète.
La protection de cet
insecte qui paraît*

*si fragile est un des enjeux majeurs
pour la préservation des récoltes
et la garantie d'une alimentation
saine et équilibrée. Elle nous invite
à questionner notre alimentation :
quel type d'agriculture devons-nous
prioriser ? Comment encourager
une agriculture biologique vertueuse ?*

■ Laurent



La commande par minitel

Image d'illustration d'une commande de vêtements par minitel issue d'un catalogue de vente par correspondance : photographie, 1986.

ANMT 2016 7 529, Trois Suisses.

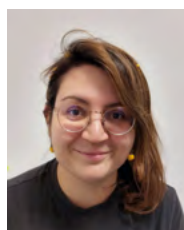
La perle

Cette photographie des années 1980 nous montre une entreprise qui veut renvoyer une image moderne : une jeune femme utilise les outils de communication de pointe de l'époque pour passer une commande après avoir repéré un article dans un catalogue. Élément central de l'image, le minitel est une révolution technologique rapidement adoptée dans les foyers français. Il est l'ancêtre de l'ordinateur personnel qui donnera accès à internet une quinzaine d'années plus tard.

Le contexte

3 Suisses est une marque française de vente par correspondance de prêt-à-porter fondée en 1932 par Xavier Toulemonde à Roubaix. La légende veut qu'il ait nommé son entreprise en l'honneur de trois jeunes Roubaisiennes, filles d'un certain M. Suis. En 2016, le service juridique des 3 Suisses a confié aux Archives nationales du monde du travail la collection de catalogues de l'entreprise et de marques concurrentes.

Le mot de l'archiviste



Ce qui m'intéresse avec cette photographie, c'est l'image des femmes dans l'univers textile.

La jeunesse et

l'impression d'aisance matérielle que dégage la jeune femme de l'image contrastent avec une réalité sociale criante des années 1980 : des milliers d'ouvrières textiles françaises, victimes de la crise économique et des ravages de la mondialisation, se retrouvent sans emploi à cette époque. J'y suis particulièrement sensible parce que cela rejoint ma propre histoire familiale, celle d'une dynastie d'ouvriers et ouvrières du textile qui a dû se réinventer à la fin du XX^e siècle. ■ Marine

LE DÉSORDRE APPELLE LE DÉSASTRE



*Toutes les idées
pour maintenir l'ordre
seront les bienvenues*

La lettre et l'esprit

« Le désordre appelle le désastre » : affiche de motivation des travailleurs, années 1920.

ANMT 2014733, Pièces isolées.

La perle

Dans un décor de brique rouge évoquant immanquablement l'usine, un homme vêtu d'un impeccable costume trébuche sur une échelle qui se trouve sur son passage. Après le constat « le désordre appelle le désastre », l'affiche délivre un appel aux bonnes idées. On comprend entre les lignes qu'il n'est pas uniquement question de maintenir les ateliers bien rangés, mais aussi de garder un certain contrôle dans l'organisation du travail.

Le contexte

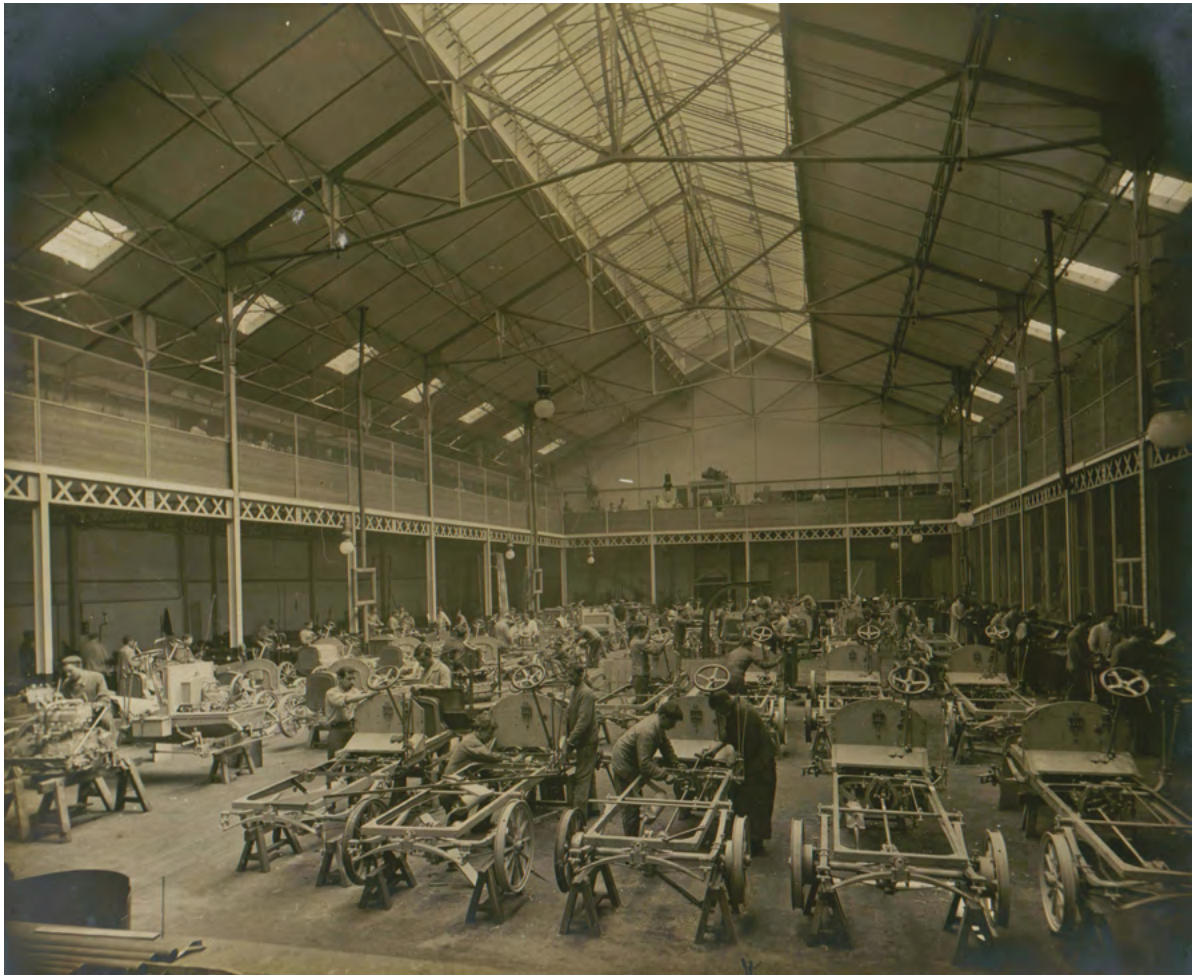
L'affiche fait partie d'une série de 52 affiches produites durant l'entre-deux-guerres par une agence publicitaire anglaise, Parker-Holladay. Toutes sont conçues sur le même modèle : des messages inspirants destinés à encourager la créativité et les bons comportements en entreprise, accompagnés d'une illustration colorée évoquant le mouvement et destinée à marquer les esprits. En 2014, les ANMT ont acquis aux enchères des exemplaires de 18 de ces affiches.

Le mot de l'archiviste



Cette affiche, au-delà du rappel des planches d'Edgar P. Jacobs, m'amuse car elle illustre bien les missions (parfois

insolites) du secrétariat général des ANMT : un titre et une image rigide, mais en sous-texte la volonté d'assurer à nos collègues les meilleures conditions de travail possibles. Et ce, en adoptant une démarche concertée et participative, essentielle pour établir une cohésion au sein de l'équipe, afin que toutes et tous, personnels permanents et collaborateurs ponctuels, puissent s'épanouir et se réaliser professionnellement avec le soutien du collectif. ■ Thibaut



L'enfance de la construction automobile

Atelier de montage
d'automobiles :
photographie, 1908.
2014 39 1, Automobiles
Delahaye.

La perle :

Dans cet entrepôt d'une hauteur digne d'un hall de gare, les ouvriers s'affairent sur des châssis automobiles. Dans l'espace central, ils montent pièce par pièce des voitures Delahaye. Ces dernières reposent sur des tréteaux jusqu'à ce qu'elles soient prêtes à sortir de l'usine pour être commercialisées. Au 1^{er} étage, on distingue d'autres silhouettes qui travaillent à la fabrication et à l'assemblage des pièces automobiles. Les véhicules sont entièrement conçus et fabriqués dans les usines Delahaye, moteur compris.

Le contexte :

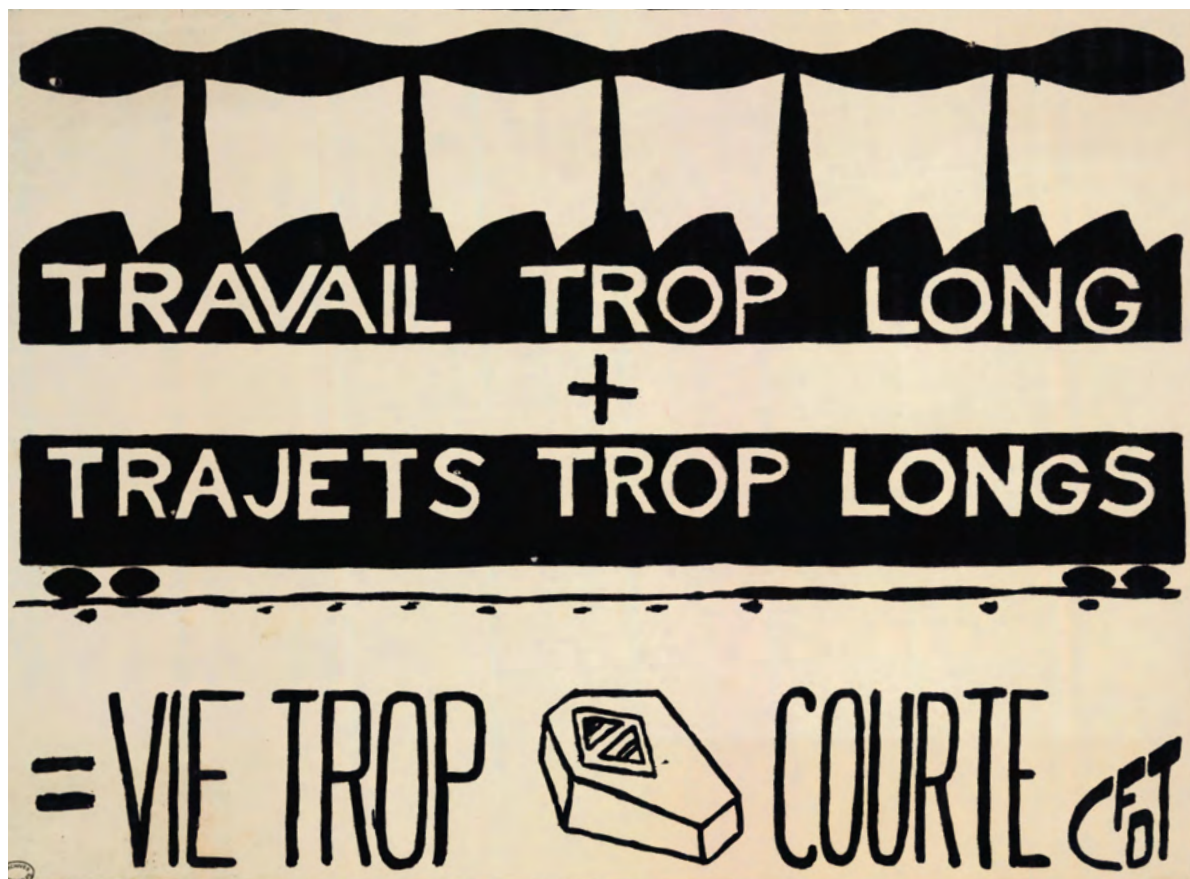
Cette photographie est tirée d'un album intitulé *Automobiles Delahaye, souvenir du catalogue 1908* comprenant 23 tirages, acquis par les ANMT en 2014. La Société d'automobiles Delahaye est fondée en 1894 par l'ingénieur Émile Delahaye (1843-1905). Elle produit des voitures à allumage électrique, ainsi que des camions. En 1954, l'entreprise est rachetée par Hotchkiss.

Le mot de l'archiviste



Je me suis découvert une nouvelle passion grâce aux ANMT : collectionner les anciennes photographies d'intérieur

d'usines. Nous en avons ici un très bel exemple, avec une myriade de détails. Je suis frappé par cette organisation concentrée presque exclusivement sur un niveau, malgré la hauteur du bâtiment. Cette image nous offre le privilège de voir de nos propres yeux une étape de la construction de ces automobiles au début du XX^e siècle, alors que leur usage se démocratise à peine. En un peu plus de 100 ans, notre avancée technologique a été fulgurante. ■ Rémi



Une vie trop courte

« Travail trop long + trajets trop longs = vie trop courte » : affiche de la section Renault-Billancourt de la Confédération française démocratique du travail (CFDT), années 1970.

ANMT 2015 37 3, Pièces isolées.

La perle

Le style sobre, sérigraphié, facilement reproductible. Le slogan percutant et provocateur. La typographie.

Les silhouettes industrielles à peine esquissées, représentant à la fois des usines fumantes et les wagons d'un train. Tout dans cette affiche rappelle le style « Mai 68 » créé par l'auto-désigné « atelier de l'ex-École des Beaux-Arts de Paris », dont certaines affiches sont restées célèbres. Visuellement, la section CFDT de Renault-Billancourt place donc ses revendications sociales dans l'héritage de Mai 68.

Le contexte

« Renault-Billancourt » désigne le site principal de production d'automobiles de l'entreprise Renault jusqu'en 1992. Comme le reste de l'industrie automobile française au lendemain de Mai 68, le site est le cadre d'une vive contestation sociale sur les questions des salaires, des cadences de travail, des classifications et du respect du droit syndical. Cette affiche a été acquise par les ANMT en 2015.

Le mot de l'archiviste



Cette affiche m'a intéressée, car au travers de ce message simple, elle dénonce une organisation de

la vie des ouvriers d'une actualité toujours criante : la volonté de toujours augmenter les cadences tout en réduisant les coûts pour assurer une rentabilité à toute épreuve. Cette réduction des coûts entraîne l'obligation pour le travailleur de se loger loin de son travail, situé dans les grandes villes où les loyers sont trop élevés pour son salaire. En quelques mots, la CFDT évoque ici les difficultés quotidiennes que rencontraient et que rencontrent encore nombre d'employés et d'ouvriers. C'est ce qui fait, selon moi, tout l'intérêt du document. ■ Élise



Dans la vallée de la rivière Bang

Route et habitants
de la vallée de la rivière
Bang (Vietnam):
photographie, 1911.
ANMT 2015 1 104,
Léon Belugou.

La perle

Cette photographie de Léon Belugou présente des qualités esthétiques indéniables: le superbe décor de vallée en arrière-plan, la petite route étroite, le village au centre et les habitants qui prennent la pause. C'est une véritable invitation au voyage qui nous est donnée ici, à la découverte de paysages et de modes de vie à mille lieues de ceux qui composaient alors la France d'avant-guerre.

Le contexte

Après une première carrière de professeur de philosophie et de rédacteur pour des revues de débats d'idées, Léon Belugou devient administrateur de sociétés minières en 1904. C'est à ce titre qu'il effectue en 1911 un voyage de prospection à la recherche de gisements stannifères et aurifères dans la région de Caobang (actuel Vietnam, alors une colonie française). La fille de Léon Belugou, puis les héritiers de cette dernière, ont fait don de ses archives aux Archives nationales du monde du travail entre 1982 et 2022.

Le mot des archivistes



*Si la beauté et
l'exotisme de cette
vallée vietnamienne
nous fascinent
encore aujourd'hui,
quel effet devait-elle*

*faire il y a plus d'un siècle ! Avec cette
photographie, c'est la vision d'un Orient
rêvé par un Occident colonisateur qui
s'offre à nous. Il faut imaginer ces riches
Européens cheminant sur les hauts
plateaux du Vietnam en transportant
leur énorme appareil photo et s'employant
à convaincre des locaux de prendre
la pause. Le personnage central de la
photo a particulièrement retenu notre
attention : un natif, qui a revêtu une tenue
évoquant un style colonial, prend la pause
à côté de son casque. ■ Élise et Marine*

SAIGON-QUINHƠN

645 cây số

KHÁNH THÀNH NGÀY 22-8-1958



*Dùng xe lửa tức là giúp
vào công cuộc kiến-thiết Quốc-Gia
để chấn hưng kinh-tế*

L'inauguration de la ligne Saigon-Quinhon

Affiche en vietnamien pour l'inauguration de la ligne de chemin de fer Saigon-Quinhon, 1958. ANMT 2002 47 2, Auguste Roche.

La perle

Cette affiche représente une locomotive à vapeur lancée à toute vitesse sur une ligne de chemin de fer. Elle annonce l'inauguration prochaine, le 22 août 1958, de la ligne Saigon-Quinhon et ses 645 kilomètres. Nous sommes alors en pleine guerre du Vietnam qui voit s'affronter le Nord et le Sud du pays. Il est écrit : « Utiliser le train, c'est contribuer à la construction de la Nation pour relancer l'économie. » C'est là tout l'enjeu de cette affiche : promouvoir le développement du chemin de fer dans un pays frappé par la guerre et ses destructions. Cette inauguration est une étape importante dans le programme de reconstruction des voies de communication du Vietnam.

Le contexte

Auguste Roche était un ingénieur des Chemins de fer du Vietnam. Né en France en 1905, il part travailler plusieurs années à la Compagnie des chemins de fer d'Indochine dès 1928. En 1951, il est affecté à Saigon et devient conseiller auprès du gouvernement vietnamien. Ses archives ont été données aux ANMT par ses enfants en 2002.

Le mot de l'archiviste



Le dessin de cette affiche, particulièrement réussi, donne une vraie impression de vitesse.

Pourtant, les douces couleurs pastel qui la composent viennent ajouter une touche de sérénité. De même, les vapeurs de la cheminée cachée derrière les drapeaux apparaissent comme des nuages dans un ciel d'azur. J'ai tout de suite voulu connaître la traduction du texte pour découvrir l'histoire qui se cache derrière cette affiche ! En consultant d'autres archives, j'ai assemblé petit à petit les pièces du puzzle pour comprendre véritablement la place de cet événement dans l'histoire du Vietnam. ■ Rémi

Voyage et bains de mer

« Chemins de fer de l'État
/ Voyages à prix réduits /
Bains de mer de la Manche
et de l'Océan » : affiche, 1912.
Crédits : Géo Dorival.
ANMT PI 11 2, Pièces isolées.

La perle

Dans cette affiche acquise aux enchères par les ANMT, c'est une vue de Saint-Malo depuis Dinard qu'ont dessiné les ateliers Géo Dorival en 1912. Les jeux de clair-obscur, les fleurs, la mer d'huile, le ciel étoilé : tout est là pour évoquer la douceur d'un soir d'été. Il ne reste plus qu'à profiter « d'un voyage à prix réduit » pour goûter au plaisir d'un bain de nuit dans l'océan Atlantique !

Le contexte

Avant 1937 et la création de la SNCF, le chemin de fer français est exploité par des compagnies privées. Mais la compagnie des chemins de fer de l'État permet à ce dernier d'intervenir dans le réseau en rachetant les compagnies en faillite. À l'instar de ses consœurs du Nord ou du Paris-Lyon-Méditerranée, la compagnie des chemins de fer de l'État se lance au début des années 1910 dans une campagne publicitaire déployant un imaginaire du voyage. Trains et rails en sont systématiquement absents : ici, c'est la destination qui compte.

Le mot de l'archiviste



Les affiches de publicité des Chemins de fer de l'État sont illustrées avec les plus beaux points de vue des villes

qu'ils desservent. Encore aujourd'hui, c'est une technique de marketing courante que de montrer une vue typique de la destination. Ici, le décor romantique nous invite à prendre le train pour nous ressourcer avec une cure de bains de mer. Le ciel étoilé, la douceur des fleurs de glycine sur la pergola et le rouge des roses me touchent particulièrement. Je retrouve dans ce dessin une forme de calme, de sérénité et même une pointe de mélancolie... ■ Morgane



La France travaille

Deux mécaniciens des chemins de fer au travail : photographie, 1932.
Crédits : François Kollar.
ANMT PI 67 1, Pièces isolées.

La perle

Deux mécaniciens s'affairent sur une locomotive dont la taille impressionnante des roues est accentuée par l'angle de la prise de vue. La machine apparaît aussi puissante que rutilante. Cette photographie de François Kollar a été publiée en 1932 dans un ouvrage qui documente l'activité ferroviaire et le travail quotidien des cheminots (*La France travaille*. Le Rail).

Le contexte

François Kollar (1904-1979) est d'abord employé des chemins de fer en Haute-Hongrie (actuelle Slovaquie), puis tourneur sur métaux dans les usines Renault à Boulogne-Billancourt. Il devient photographe au début des années 1930. De 1931 à 1934, il réalise pour les éditions Horizons de France une vaste enquête photographique sur les activités industrielles, artisanales et agricoles, publiée en fascicules sous le titre *La France travaille*. Une série de tirages réalisés par son fils a été acquise aux enchères par les ANMT en 2021. L'essentiel du fonds photographique est conservé par la Bibliothèque Forney et la Médiathèque de l'architecture et du patrimoine.

Le mot de l'archiviste



La France travaille est un remarquable témoignage sur le monde du travail dans les années 1930. Dans un contexte

de crise économique, le photographe décrit sans misérabilisme une France laborieuse, à la fois héritière des traditions et empreinte de modernité. Pour moi, c'est aussi une œuvre photographique saisissante, dans laquelle François Kollar a représenté le dialogue entre l'homme et la machine, la noblesse du geste professionnel, la plastique de l'outil de travail et la beauté brute des paysages industriels, tout en mettant en lumière la chorégraphie des travailleurs à l'ouvrage. ■ Frédérique

SALARIÉS
TRONPÉS
ABUSÉS
OU SONT
VOS PROMESSES

ON VEUT
UN REPRENEUR.
HONNÊTE.
SI CELA EXISTE
À PLYSOROL

ON VEUT
NOS SALAIRES
POUR DONNER À
MANGER À NOS
FAMILLES

PLYSOROL SOS PLUS
DE PILOTE
DANS
L'USINE

QUE
FONT
LES
POLITIQUES?

ON VEUT
TRAVAILLER

« On veut travailler ! »

Série de pancartes
revendicatives, 2012.
2013 46, Comité central
de l'entreprise Plysorol.

La perle

Ces pancartes colorées font partie d'une série de dix récupérées sur l'ancien site de Plysorol à Lisieux par l'équipe des ANMT en 2013. Elles ont été créées et brandies par les salariés de l'entreprise à l'occasion des manifestations et de l'occupation du siège normand du groupe en 2010-2012.

Le contexte

L'entreprise Plysorol, spécialisée dans le contreplaqué en bois, a employé plus de 1 000 personnes au sein de son siège situé à Lisieux (Calvados). Sa liquidation est prononcée en 2012. Cet épisode fait suite à une longue succession de dépôts de bilan, rachats, démantèlements et redressements judiciaires, accompagnés de licenciements. Durant l'hiver 2010, les 280 salariés se mobilisent et bloquent l'accès au site nuit et jour pendant 80 jours. Les archives de l'entreprise ont été collectées en 2013.

Le mot de l'archiviste



*Ces quelques
pancartes-peintures
de revendications
proviennent d'un
sauvetage sur les
lieux d'un mouvement*

*social à l'issue douloureuse. Elles sont
autant de témoins d'une expression
collective locale, dans leur forme (l'usage
d'un support en contreplaqué de bois
que l'on imagine issu des productions
des salariés licenciés eux-mêmes,
les couleurs fluorescentes percutantes)
et dans leur contenu (interrogations
ou constats couchés à la main, exprimant
incompréhension du subi, amertume,
mais aussi détermination), mais intriguent
tels des marqueurs d'une alerte peut-être
plus largement sociétale. ■ Pierre*



La chute d'un géant

Démantèlement d'un
chevalement de mine, sur
la fosse 7-7bis des mines
de Liévin à Avion (Pas-de-
Calais): diapositive, 1987.
ANMT 2016 79 17, Jean-Pierre
Mongaudon.

La perle :

Cette photographie a capturé sur le vif un moment fort de la fermeture des mines du bassin du Nord et du Pas-de-Calais: le démontage des chevalements de la fosse 7-7bis à Avion (Pas-de-Calais) en 1987. Les touffes d'herbe éparses au premier plan semblent indiquer que la nature reprend déjà ses droits sur le site. Il faudra attendre 2012 pour que ce bassin minier soit classé au titre du patrimoine mondial de l'humanité et que les derniers vestiges de cette intense activité humaine soient préservés.

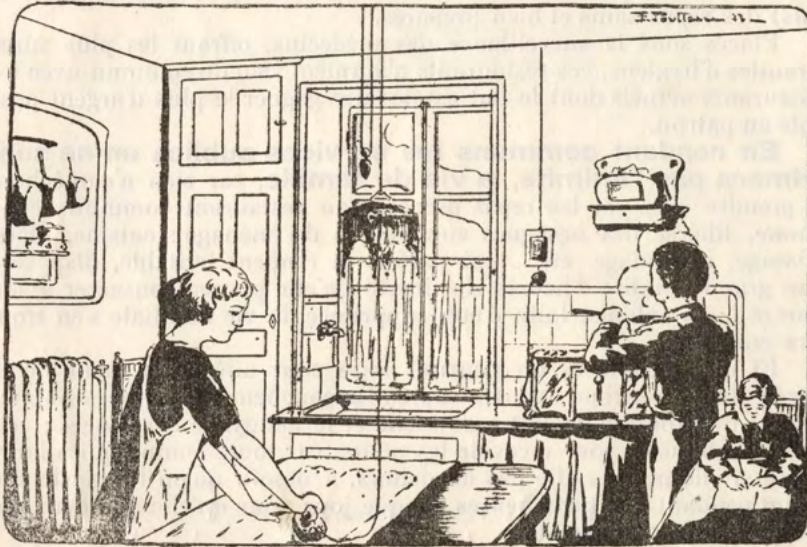
Le contexte :

Mineur de fond jusqu'à son service militaire, Jean-Pierre Mongaudon devient ensuite gendarme mobile. Il pratique la photographie en amateur. En 2016, il a vendu aux Archives nationales du monde du travail sa production photographique et sonore autour de l'univers minier.

Le mot de l'archiviste

Cette photographie illustre parfaitement la fin de l'exploitation du charbon septentrional et de cette domination du « pays noir », de ces hommes, femmes et enfants, tous petits face à ces colosses de fer, qui restent les seules parties visibles de l'iceberg minier. Ceci m'évoque l'image du géant Gulliver ficelé à terre par les Lilliputiens. Ici, on efface quelques traces de ce passé, ailleurs on les reconvertit, on les conserve et on les classe. C'est le temps de la Mémoire et de l'Histoire où, en tant qu'archiviste, j'interviens et agis : la résilience archiviste entre en scène ! ■ Gersende

La Vie meilleure dans la Société de demain



DEMAIN

Nombreuses sont les femmes qui acceptent leur servitude, qui s'y résignent qui la trouvent même naturelle. On leur a tellement dit qu'elles sont les « reines du foyer » ; on leur a tellement répété que leur devoir est de se dévouer, de se sacrifier pour leurs maris et leurs enfants, qu'elles ont fini par le croire. Elles ne voient plus la possibilité pour elles d'une vie meilleure.

Et pourtant cette vie meilleure pourrait être réalisée par l'utilisation des découvertes scientifiques pour le bien de tous.

Déjà dans bien des maisons bourgeoises, l'électricité a fait disparaître l'éclairage au pétrole qui exigeait une manipulation malpropre.

Le réchaud et la cuisinière électriques, ainsi que les tapis et les vêtements chauffants ont remplacé le fourneau à charbon.

L'aspirateur de poussière, mû par l'électricité, a succédé au balai malpropre et aux chiffons sordides.

La maison, chauffée toute entière à l'électricité, met à la disposition de tous l'eau chaude à volonté.

La machine à laver la vaisselle et la lessiveuse-repasseuse électriques accomplissent les tâches répugnantes de la blanchisseuse ou de la « bonne à tout faire ».

Mais toutes ces machines ne servent qu'aux riches. Ne pourrait-on les faire profiter à tous ?

La société de demain

« La vie meilleure dans la société de demain » : tract des Groupes féministes de l'enseignement, années 1920 (extrait).

ANMT 2011 14 1057, Syndicat national des instituteurs (SNI).

La perle

Ce tract illustré dénonce le rôle ingrat des femmes au foyer qui passent leur vie à se « sacrifier » pour leurs enfants et leurs époux. Pourtant, une vie meilleure serait possible grâce aux progrès techniques et à l'utilisation d'appareils électriques. C'est ce qu'on peut voir sur l'illustration. La femme repasse le linge tandis que l'homme s'affaire en cuisine. C'est un foyer moderne avec plusieurs appareils électriques et l'eau courante. Comme le dénonce le tract, ces appareils sont réservés aux plus riches pendant l'entre-deux-guerres. Il faut attendre la deuxième moitié du XX^e siècle pour une diffusion plus large.

Le contexte

Ce document est issu d'un ensemble d'archives du Syndicat national des instituteurs (SNI) qui voit le jour en 1920 et adhère à la CGT, résultat de la constitution d'amicales d'instituteurs à la fin du XIX^e siècle et au début du XX^e siècle. Ce tract a été élaboré par les groupes féministes de l'enseignement qui luttaient pour les droits des femmes. Ces groupes ont existé pendant l'entre-deux-guerres, période à laquelle ce document a été diffusé. Ces archives ont été données aux Archives nationales du monde du travail en 2011.

Le mot de l'archiviste



Ce qui me frappe dans ce tract, c'est qu'il pose un constat qui résonne de manière très actuelle. Il dénonce

la surcharge de travail des femmes des années 1920, qui doivent jongler entre leur rôle de mère, les tâches ménagères et parfois un emploi. Les solutions qu'il propose semblent au contraire très datées : c'est la démocratisation de l'électroménager qui va permettre de libérer ces « esclaves domestiques » ! Or, ce qui est alors décrit comme un horizon émancipateur (la femme au foyer assistée de ses nombreux appareils électriques), apparaît au contraire en ce début de XXI^e siècle comme l'exemple-même de la situation aliénante. ■ François



Travailler la terre

**Paysans d'Afrique menant
une charrue tirée par des
bœufs : photographie, lieu
inconnu, 1986-1987.**

ANMT 2019 17 375,
Fédération internationale des
producteurs agricoles (FIPA).

La perle

Issue du service de documentation de la FIPA, cette photographie illustre le rôle de soutien à l'agriculture qu'a exercé l'organisation durant ses quelques décennies d'activités. Il peut paraître anachronique de voir des agriculteurs utilisant une charrue en bois et des bœufs au milieu des années 1980. Pourtant, la traction animale reste l'un des modes de culture principaux dans les pays dits « en développement ».

Le contexte

Créée en 1946, la Fédération internationale des producteurs agricoles (FIPA), également appelée International Federation of Agricultural Producers (IFAP), est l'organisation mondiale des syndicats et coopératives agricoles. Elle assure la représentation des agriculteurs d'un pays auprès des organisations mondiales et leur défense face aux négociants. Dissoute en 2011, ses archives ont été confiées aux Archives nationales du monde du travail en 2019.

Le mot de l'archiviste



Il y a moins de cent ans, les attelages de bœufs ou de chevaux étaient encore très présents dans les champs en

Europe. Ils ont définitivement disparu avec le développement du machinisme agricole, qui a complètement transformé le travail de la terre, les conditions de travail des agriculteurs et le monde rural. Cependant, ce qui chez nous relève des archives est, ailleurs dans le monde, une image du présent.

Ici, mon cousin agriculteur laboure seul des hectares de terres au volant de son tracteur. Là-bas, il faut une famille pour cultiver un lopin de terre à la force des bras ou des bêtes de somme... ■ Frédérique

CHICORÉE LEROUX



Début de journée

Chicorée Leroux :
affiche publicitaire,
sans date.
ANMT 2020 1 5,
société Leroux.

La perle

Cette petite affiche sur support cartonné représente une scène paisible : une cafetière, une tasse fumante et sa cuillère, quelques arbres derrière une fenêtre. Et, au premier plan, un paquet de chicorée qui domine l'image. La publicité n'a même pas besoin de slogan : par cette simple présentation, le produit est inséré dans un quotidien. Il devient indispensable.

Le contexte

L'entreprise Leroux fabrique et commercialise des produits à base de chicorée, un sous-équivalent de café produit à partir de la plante du même nom. Dès le début du XX^e siècle, l'entreprise est une pionnière du marketing : elle distribue des vignettes cadeaux, devient le sponsor d'une équipe cycliste et produit de nombreux objets ou affiches publicitaires. En 2019, après la fermeture de son musée de la chicorée, l'entreprise a confié ses archives historiques aux ANMT. Ce don a été complété en 2020 par l'achat en ventes aux enchères d'objets publicitaires.

Le mot de l'archiviste



Cette publicité me ramène immuablement à mon enfance, chez mes grands-parents à la campagne, où je séjournais pendant

les vacances. Sur la plaque en fonte du fourneau, il y avait toujours la cafetière, en aluminium, avec ses trois éléments : la cafetière, le porte filtre et le couvercle ; certainement fabriquée aux alentours, à Tournus. Ma grand-mère disait toujours que pour faire un bon café, il fallait ajouter de la chicorée. À mon arrivée aux ANMT en 2020, quelle surprise ! La collection de documents publicitaires de la société Leroux venait d'être achetée, sauvegardant ainsi un beau souvenir d'enfance. ■ Corinne



Militer, tracter et manifester

La perle

Ces images sont issues des archives du syndicat CFTC, conservées aux ANMT. Sur la première, 3 militants préparent le 34^e congrès annuel de 1967 en imprimant des tracts. Sur la seconde, une partie d'un cortège défilant pour les mineurs de fond en 1984 prend la pose avec leurs banderoles, pancartes et stickers.

Le contexte

La Confédération des travailleurs chrétiens (CFTC) se réfère, lors de sa création en 1919, à la doctrine sociale de l'Église. En 1947, une scission lui fait perdre la majorité de ses militants qui fondent une organisation détachée des valeurs chrétiennes, la Confédération française démocratique du travail (CFDT). En cette occasion, la CFTC perd la quasi-totalité de son patrimoine (dont ses archives) qui revient à la CFDT. Elle poursuit néanmoins ses activités et est reconnue syndicat représentatif en 1966. En 2023, elle compte 140 000 adhérents. En 2018, la CFTC a fait don aux Archives nationales du monde du travail d'un ensemble conséquent d'archives photographiques et audiovisuelles documentant son histoire.

← **Fabrication et classement de tracts : photographie, 1967.**

Crédits : Jean-Louis Rancurel.

ANMT 2018 1 892, Confédération française des travailleurs chrétiens (CFTC).

✓ **Cortège CFTC lors de la grève des mineurs : photographie, 1984.**

Crédits : Guenard.

ANMT 2018 1 1254, Confédération française des travailleurs chrétiens (CFTC).

Le mot de l'archiviste



J'ai choisi ces deux photographies pour ce qu'elles disent de la richesse des archives syndicales, mais aussi par affection pour

mes premiers classements aux ANMT. Leur intérêt est d'abord de représenter deux aspects de l'expression militante que l'on trouve souvent dans nos archives : l'écrit revendicatif et la manifestation de rue. Affectivement, on est saisi par ces visages et ces postures qui révèlent les sentiments mêlés et la fierté d'être acteur des événements. La photographie donne ainsi à l'Histoire sociale et populaire, et à ses luttes, une expression intime et esthétique qui ne me laisse pas insensible. ■ Benjamin

OCTOBRE

FIGARO ILLUSTRÉ

1909

L'EGYPTE



FEMMES ÉGYPTIENNES AU BORD DU NIL

Tableau d'Eugène FROMENTIN. — Musée du Louvre

L'Égypte illustrée

Magazine *Figaro illustré*
consacré à l'Égypte :
couverture, octobre 1909.
ANMT 2019 13 1005,
Bibliothèque de la Compagnie
universelle du canal de Suez.

La perle

C'est un tableau d'Eugène Fromentin de 1876, *Souvenir d'Ezneh, Haute-Égypte*, aussi connu sous le nom de *Femmes égyptiennes au bord du Nil*, que choisit le magazine *Figaro illustré* pour la couverture de son numéro d'octobre 1909 sur l'Égypte. L'œuvre a été peinte à partir de souvenirs, photographies et croquis que Fromentin a ramenés de son voyage en Égypte à l'occasion de l'ouverture du canal de Suez en 1869. Rien d'étonnant donc à ce que la Compagnie universelle du canal de Suez ait conservé précieusement ce périodique dans sa bibliothèque !

Le contexte

En 1858, Ferdinand de Lesseps fonde la Compagnie universelle du canal de Suez, dans l'objectif de percer l'isthme de Suez en Égypte afin d'y créer un passage entre la Méditerranée et la mer Rouge et de l'exploiter. Durant un siècle, jusqu'à la nationalisation du canal par le gouvernement égyptien en 1956, cette compagnie gère le canal et les ports associés. En 2019, les ayants droit de la Compagnie du canal de Suez ont confié aux ANMT une vaste collection documentaire composée de 330 ouvrages et périodiques.

Le mot de l'archiviste



Ce qui m'attire dans ce tableau, c'est de savoir qu'il fait partie des carnets de voyage en Égypte d'Eugène Fromentin et qu'à travers cette peinture, c'est un peu de l'histoire égyptienne du XIX^e siècle que nous découvrons. La beauté du paysage avec son coucher de soleil dans le fond invite au voyage. Le discret minaret et la tenue des femmes orientales prêtent à la rêverie. L'attitude de celles-ci, songeuses et paraissant attendre quelque chose, donne envie de savoir à quoi elles pensent. ■ Laurence



Le CE vous souhaite un bon Noël !

Séance d'emballage
de cadeaux de Noël :
photographie, années 1970.
ANMT 2016 80 193,
Coordination Renault CGT –
Comité central d'entreprise
Renault.

La perle

Six hommes, chaudement vêtus, emballent des objets sous des décorations de Noël. Cette photographie des années 1970 est très représentative d'une activité sociale typique des comités d'entreprise : l'organisation de l'arbre de Noël. La cérémonie qui l'accompagne permet généralement aux enfants des employés de découvrir le spectacle vivant (marionnettes, lecture de contes, etc.). Souvent, le cadeau qui leur est ainsi distribué s'avère être le seul qu'ils reçoivent pour Noël...

Le contexte

Créée en 1992, l'association « Gestion coordination CGT GRP Renault » coordonne les sections de la Confédération générale du travail (CGT) chez le constructeur automobile Renault. En 2016, elle a confié ses archives aux ANMT, dont une série de photographies datant des années 1970-1980 et documentant les activités sociales et culturelles des comités d'entreprise du groupe.

Le mot de l'archiviste



*Fille d'une trésorière
de comité d'entreprise
et d'un représentant
syndical, mon enfance
a été ponctuée par
les rituels sociaux*

*des entreprises de mes parents : voyages
organisés, séances annuelles de cinéma
et, bien sûr, arbres de Noël. Ici, même si
lieux et temps sont différents, la frénésie
des préparatifs ressemble à mes
souvenirs ! Autour de la table, blouses
blanches et cols bleus deviennent
brièvement égaux, s'affairant ensemble
à procurer un moment de joie aux
employés et à leurs familles. Je garde
un souvenir précieux de ces moments
de partage ! ■ Marine*

los pobres y marginados de la sociedad constructores de un futuro humano

URRACAS EMAUS

URRACAS EMAUS

urracas emaus

AMOR Y BUEN HUMOR



ADHESIÓN A **AMBIEA**

Pauvres et marginalisés, bâtisseurs de demain

« Los pobres y marginados de la sociedad constructores de un futuro humano / Urracas Emaüs / amor y buen humor » : affiche, Chili, 1992.

Crédits : Gerardo Anabalón.

ANMT 2021 1 122, Emmaüs international.

La perle

En 1969, lorsque l'abbé Pierre réaliserait que sa disparition empêcherait l'alliance des communautés Emmaüs à travers le monde, il impulse la première assemblée mondiale à Bern (Suisse). Depuis, les communautés se réunissent tous les 4 ans. Cette affiche a été produite à l'occasion de l'assemblée mondiale de Cologne en 1992. Elle délivre le message d'espoir des groupes Emmaüs Urracas de Santiago (Chili) : « Les pauvres et les marginalisés de la société bâtisseurs d'un avenir humain ». Sous le nom de la communauté apparaît sa devise : « Amour et bonne humeur ».

Le contexte

Emmaüs international est une association fondée en 1971 dans l'objectif de fédérer l'ensemble des groupes Emmaüs à travers le monde. Ces derniers sont des communautés solidaires créées à l'initiative de l'abbé Pierre à partir de 1949, d'abord en France, puis en Europe et en Amérique latine. Dans le cadre d'un partenariat établi depuis 2000, les ANMT conservent les archives d'Emmaüs International et accueillent l'archiviste de l'association.

Le mot de l'archiviste



Cette affiche a directement attiré mon regard par sa composition aux couleurs primaires qui me rappelle les

œuvres surréalistes d'artistes comme Juan Miró. Au premier plan, la figure de cette femme incarnant l'Amérique latine et soutenant le monde me fait penser à un Atlas féminin. Le mouvement de bascule dans lequel elle emporte les éléments semble indiquer le passage vers un autre monde, une autre société. La colombe de la paix qui la survole, dont la forme à cinq membres copie les mains qui l'entourent, donne le ton symbolique du mouvement dans lequel elle nous emmène, cet avenir humain dont parle la légende de l'affiche. ■ Noémie



Eiffel à Saigon

Construction d'un quai à Saigon
(actuelle Hồ Chí Minh-Ville, Vietnam):
photographie, 1910.
ANMT 2021 6 44, Eiffel.

La perle

À Saigon (Vietnam), l'entreprise Eiffel construit, entre 1907 et 1910, un quai sur la rive droite de la rivière ainsi qu'un pont roulant. Les notes concernant ce chantier sont accompagnées de photographies exceptionnelles, où on découvre les ouvriers indochinois au travail. Ici, une personne coiffée d'un chapeau chinois circule sur un quai de planches muni de rails, tandis qu'en arrière-plan, un énorme caisson métallique effectue un mouvement de balancier, tracté par des cordes.

Le contexte

Célèbre pour la construction de la tour Eiffel, l'ingénieur Gustave Eiffel est aussi un entrepreneur. Avec ses entreprises, il a construit des ponts métalliques et du matériel portuaire et ferroviaire partout dans le monde. Conservées depuis 1977 aux Archives nationales, puis aux ANMT, les archives Eiffel ont été complétées en 2021 par l'achat de plusieurs dossiers d'affaires, notamment sur les chantiers de Saigon et en 2023 par l'achat d'albums photographiques de réalisations de la société Eiffel en Asie du Sud-Est et en France.

Le mot de l'archiviste

Cette surprenante photographie pourrait être une vignette tirée d'un album de Tintin. Pour nous archivistes, chaque document traité est un voyage... Avec ce cliché acquis récemment, je visualise concrètement l'extraordinaire déploiement des établissements Eiffel dans le monde. Dans cette vue du chantier de Saigon, je découvre aussi les silhouettes des ouvriers autochtones, en équilibre instable ou en spectateur furtif. Les techniques et les matériaux se diffusent, devenant universels, sans pour autant que les conditions de travail suivent partout au même rythme ! ■ Gersende



Une petite fortune !

Liasse de bons de ravitaillement, années 1940.

Crédits photo : Pierre Pigaglio.
ANMT 1994 50 1570, Compagnie des mines de Bruay.

La perle

Une petite liasse de papiers ficelés par une cordelette scellée à la cire... voilà de quoi attiser la curiosité ! En réalité, ce mode de rangement est plutôt commun jusque dans les années 1950, archivistes et lecteurs d'archives en croisent souvent. Que renferme ce mystérieux paquet ? Des bons de ravitaillement, d'une valeur faciale de 500 francs. Distribués par les mines de Bruay aux prisonniers allemands durant la seconde guerre mondiale, ils leur permettaient de se ravitailler à la cantine de la compagnie.

Le contexte

En activité depuis 1855, le gisement des mines de Bruay exploite 18 puits répartis entre les communes de Bruay-en-Artois (devenue Bruay-la-Buissière), Haillicourt, Divion et Houdain (Pas-de-Calais) et produit jusqu'à 2,5 millions de tonnes de charbon. Passé sous la gestion des Houillères du bassin du Nord et du Pas-de-Calais au sortir de la seconde guerre mondiale, alors que l'ensemble du bassin minier est nationalisé, le groupe de Bruay continue ses activités jusqu'à la fin des années 1980. Les archives de la Compagnie des mines de Bruay ont été transférées des Archives départementales du Pas-de-Calais aux ANMT en 1994.

Le mot de l'archiviste



Cette liasse a été l'une de mes premières « perles d'archives ». Je commençais à peine le travail de classement d'un

reliquat d'archives de la Compagnie des mines de Bruay, alors stockées dans une travée (l'équivalent d'une armoire dans les magasins d'archives) et en attente de classement depuis de nombreuses années. Je suis tombée par hasard sur ces piles de papiers, qui au départ n'en formaient qu'une seule, retenue par une ficelle en jute. Si la ficelle a été enlevée, nous avons fait le choix de conserver la cordelette et le sceau en cire pour laisser une trace de l'histoire de l'objet. ■ Morgane



Monstre d'acier

Ateliers des établissements Schneider :
photographies, 1881, Le Creusot
(Saône-et-Loire).

Crédits : Charles Lallement.

ANMT PI 53 1 59 et 83, Pièces isolées.

La perle

Ces deux photographies nous dévoilent l'intérieur des ateliers de l'usine Schneider du Creusot à la fin du XIX^e siècle. On y rencontre des ouvriers en train de circuler ou de manipuler des pièces. Ils ne portent aucun équipement de sécurité. Sur la première photographie, le marteau-pilon, véritable monstre d'acier de 100 tonnes, domine la scène, tel un géant.

Le contexte

Schneider et Cie est une société fondée en 1836 au Creusot (Saône-et-Loire). Spécialisée dans la fabrication de l'acier, elle produit principalement du matériel de chemin de fer, mécanique puis électrique. En 1876, elle se dote d'un marteau-pilon à vapeur, équipement de pointe qui lui permet de prendre de l'avance sur ses concurrents. Devenue Schneider Électric, l'entreprise est toujours un leader mondial dans son domaine. En janvier 2020, les ANMT ont acquis un album de photographies et des épreuves qui documentent le fonctionnement de l'usine du Creusot quelques années après l'installation du marteau-pilon.

Le mot de l'archiviste



Parmi les 90 tirages réalisés par le photographe Charles Lallement, deux ont attiré mon attention.

Je remarque d'abord

le gigantisme des machines : le marteau-pilon pour le forgeage, les treuils pour déplacer les pièces... Ensuite, je vois les hommes : certains portant le haut-de-forme, les maîtres de forges ou de potentiels clients ? D'autres en bleu, sabots et arborant la casquette : les ouvriers, sans conteste, et les enfants en apprentissage. Ces instantanés, saisis dans un décor dantesque, interrogent ma propre histoire, celle d'une petite fille d'ouvrier qui a travaillé plus de 40 ans pour la dynastie des Schneider ! ■ Corinne



Voix de prêtres-ouvriers

Entretiens avec des prêtres-ouvriers : enregistrements sur cassettes compactes audio, années 1980.

Crédits photo : Pierre Pigaglio. ANMT 2023 8 15, Oscar Cole-Arnal.

La perle

Au sortir de la seconde guerre mondiale, confrontés à la déchristianisation et à la misère ouvrière, certains prêtres décident d'adopter une activité salariée et de revendiquer une conscience ouvrière. Le mouvement est interdit par le Vatican en 1959, puis réautorisé après le concile de Vatican II en 1965. Pour préparer son *Histoire des prêtres-ouvriers*, l'historien Oscar Cole-Arnal a mené une quarantaine d'entretiens avec des prêtres-ouvriers français et belges de la première vague (1943 à 1954), enregistrés sur cassettes audio.

Le contexte

Oscar Cole-Arnal est un historien canadien spécialiste de l'Église catholique. Il est notamment l'auteur de l'ouvrage *Priests in working-class blue. The history of the worker-priests (1943-1954)* traduit sous le titre de *Prêtres en bleu de chauffe. Histoire des prêtres-ouvriers (1943-1954)*. La matière première de ses recherches est le témoignage des prêtres-ouvriers eux-mêmes, mais aussi de théologiens, de journalistes, de syndicalistes et de militants communistes. Il a fait don de ses enregistrements aux ANMT en 2023.

Le mot de l'archiviste



Ce récent don est assez singulier aux ANMT en raison de son contenu et sa matérialité : des archives sonores

originales, à la structure précise – un enchaînement de questions-réponses préétablies et répétées – enregistrées au fil de l'eau sur des « minicassettes », vecteurs de capture, de diffusion et de portabilité du son utilisés juste avant l'avènement du numérique. Il l'est également au regard de sa provenance scientifique, d'origine canadienne, offrant un enrichissement historiographique sur « l'expérience » pratique, sincère et non tactique des prêtres-ouvriers, acteurs de la liaison de deux mondes, supposément peu conciliables ou anachroniques. ■ Pierre



Crépuscule et renouveau

Intérieur de l'ancienne filature
Motte-Bossut : photographie,
début des années 1990.

ANMT archives du service,
non coté.

Le contexte

En 1984, lorsque la ville de Roubaix rachète la filature Motte-Bossut pour y permettre l'installation d'un centre d'archives du monde du travail, l'usine est déjà désertée depuis plus de deux ans. Il faut attendre 1989 pour que commencent les travaux de réhabilitation. Ainsi, durant presque une décennie, l'ancien château d'industrie a été livré à lui-même. C'est ce paysage d'abandon en devenir qu'a découvert l'équipe de préfiguration du Centre d'archives, bien avant de pouvoir investir les lieux. Divers matériaux au sol ainsi qu'un échafaudage qu'on aperçoit à l'extérieur laissent deviner les travaux de réhabilitation qui commencent...

sera rénovée et transformée, conduisant l'ensemble des lieux vers une nouvelle révolution, non pas industrielle, mais de la mémoire. Souvenons-nous que dans ces lieux grandioses, des milliers de travailleurs se rendaient chaque jour, telle une fourmilière humaine, pour y effectuer un travail harassant. ■ René



Je ressens une nostalgie singulière devant cette photographie, qui représente notre bâtiment dans un entre-deux éphémère,

Les mots des archivistes



Amateur de lieux abandonnés, j'étais déjà venu sur site, avant le lancement des travaux et bien avant de prendre mon

poste aux Archives. Ce qui m'intéresse dans ces lieux, c'est la structure même du bâtiment, faite pour résister à l'usure des décennies. L'ossature de l'usine, faite de briques et d'acier semble indestructible. Site chanceux, la filature Motte-Bossut

en pleine métamorphose : il n'est plus tout à fait filature, vidé de ses machines et ouvriers, éventré et ouvert à tout vent ; il n'est pas encore centre d'archives, écrin majestueux pour un patrimoine fragile. Et pourtant, il a des airs familiers pour ses habitants d'aujourd'hui : sa galerie de fenêtres ouvertes sur Roubaix, sa forêt de colonnes au soleil couchant, et ses voûtains de brique imprégnés d'huile de machine, dont on perçoit encore l'odeur tenace, 30 ans après ! ■ Frédéric

Les collections



50 km

d'archives conservées

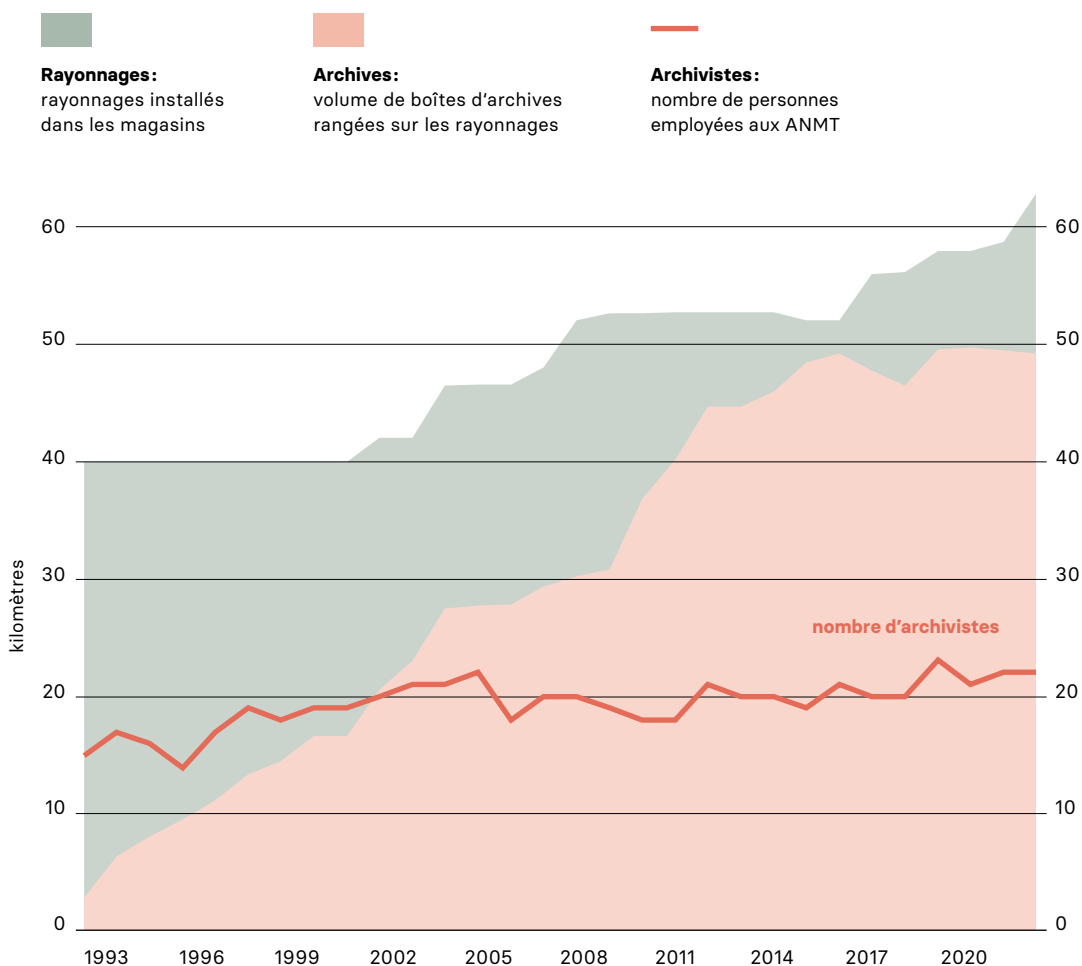


20 000

ouvrages dans la bibliothèque

Rayonnages, archives et archivistes

100



Les archives numérisées



1700 000

pages d'archives



2000

films d'archives

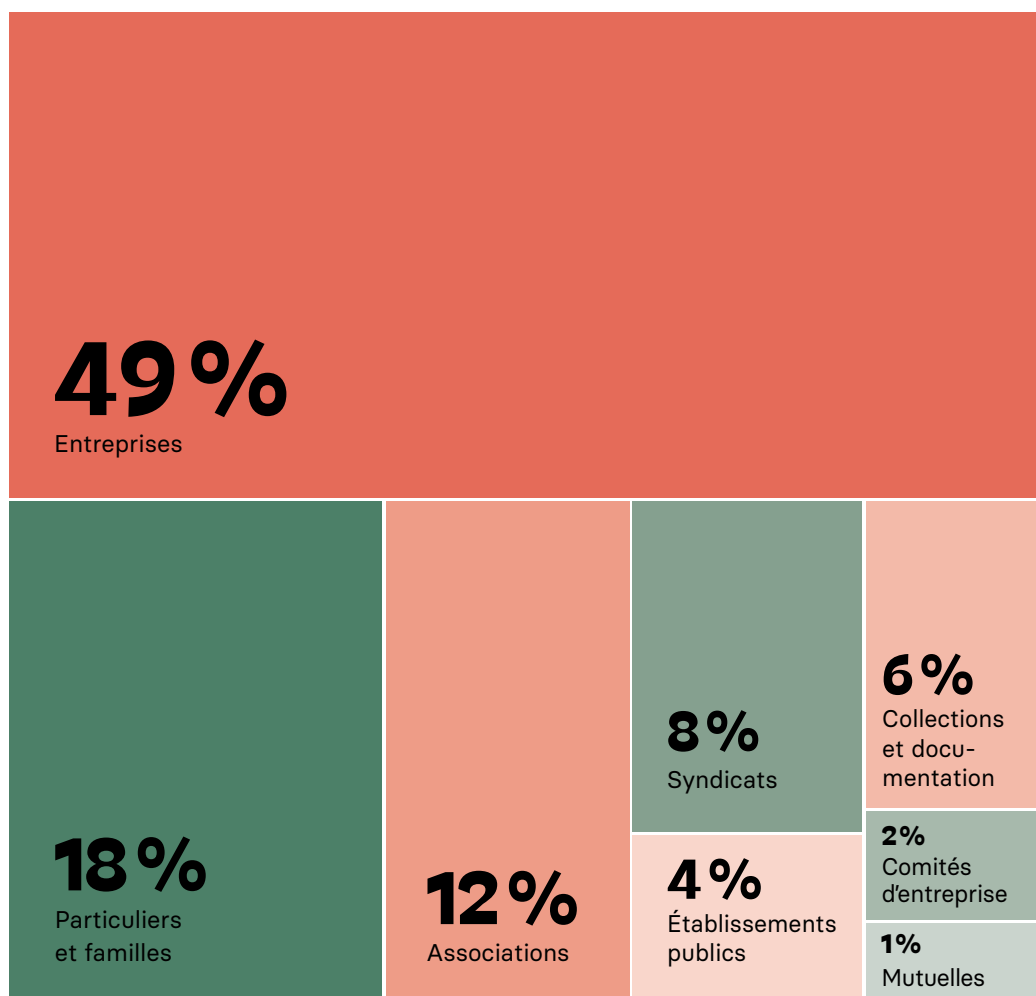


1700

archives sonores

Les inventaires en chiffres

Plus de 1000 inventaires d'archives rédigés





Souvenirs, souvenirs...

Depuis 30 ans, vous avez été nombreuses et nombreux à franchir le pont-levis du château d'industrie Motte-Bossut. Trois décennies d'accueil, de rencontres et de découvertes à travers des expositions, ateliers, spectacles, projections, colloques, consultations d'archives... Au cours de ces aventures patrimoniales, vous avez fait preuve de créativité, vécu des moments forts et découvert des histoires collectives et individuelles. Vous avez pu les partager avec vos familles, vos associations, vos universités ou bien encore vos lecteurs et lectrices.

Trouvailles incroyables dans une boîte d'archives, rencontres inoubliables en salle de lecture ou dans l'auditorium, autant de moments à partager

200 000

visiteurs
depuis l'ouverture

pour les 30 ans des ANMT !

Dix témoins vous livrent
leurs souvenirs marquants,
dans lesquels vous pourrez
vous reconnaître... Merci à eux !



← L'abbé Pierre en visite
aux ANMT, 2000.

ANMT 2005 59 56,
archives du service.

↓ Isabel Hohneck
à sa table de
travail, 2023.



La rencontre avec l'abbé Pierre

Isabel Hohneck est allemande et travaille en tant que traductrice-interprète à Bous, en Allemagne. Sa visite aux ANMT a été l'occasion d'une rencontre inattendue.

On me demande parfois de prendre en charge des recherches, car j'ai une formation en finances dans l'investissement international, en plus de mes compétences en linguistique. C'est la raison pour laquelle je me suis rendue aux ANMT en 2005, dans le cadre d'un travail de recherche pour reconstituer des transactions financières du début du siècle dernier entre plusieurs acteurs internationaux. J'ai consulté les archives de la banque privée Camondo qui était installée à Paris à l'époque.

Fondée au début du XIX^e siècle à Constantinople, la banque Camondo est une haute banque d'affaires qui ouvre une agence à Paris dès 1868. En 1894, le siège de la banque se déplace dans la capitale française.

Arrivée en salle de lecture des ANMT, j'ai commencé à consulter des livres de compte immenses sur une table à part, afin d'avoir de l'espace pour ouvrir ces documents qui devaient faire au moins 1 mètre 40 d'envergure ! Dans la matinée, trois personnes sont entrées dans la salle de lecture, dont un homme en fauteuil roulant. Au début, je n'ai pas vraiment vu qui c'était, le trio faisait le tour des autres tables et parlait aux chercheurs. Une des personnes s'est avérée être la directrice des ANMT, elle s'est tournée vers moi et m'a fait signe de les rejoindre. En m'approchant, j'ai finalement reconnu la personne assise sur son fauteuil entre la directrice et une soignante. C'était l'abbé Pierre. Il a pris mes mains entre les siennes alors que je lui racontais le sujet de mes recherches. C'est une rencontre qui m'a marquée, j'ai encore des souvenirs très clairs de ma journée aux ANMT. Depuis, j'ai fondé avec mon fils un groupe associatif dans ma région natale pour venir en aide aux personnes en situation de grande précarité. Je ne saurais pas dire si un lien est à établir avec cette rencontre, mais c'est possible !

L'abbé Pierre a rendu visite aux ANMT en 2000 à l'occasion du dépôt des archives de son association Emmaüs International. Il y est venu une seconde fois, en 2005, pour déposer ses archives personnelles.



Stéphane Vandenbussche
dans l'auditorium des
ANMT, 2023.

Entre passé, présent et avenir

Stéphane Vandenbussche travaille à l'Institut de santé au travail du nord de la France (ISTNF). Il passe chaque année plusieurs journées à consulter des boîtes d'archives aux ANMT dans le cadre d'un travail partenarial qui a débuté en 2016, à l'occasion de l'anniversaire de la création de la médecine du travail (1946).

Je côtoie une génération de médecins qui ont connu les fermetures des filatures, les friches, la réaffectation des bâtiments. J'ai pensé qu'il serait utile de faire se rencontrer leur profession qui avait une histoire à faire valoir et ce bâtiment des ANMT transformé pour réunir tous les documents des entreprises déchuës. C'est pourquoi j'ai franchi les portes des archives en 2015 pour proposer mon idée d'exposition et d'ouvrage autour de la création de la médecine du travail. Je ne voulais pas simplement relever des documents d'archives, mais interroger le passé pour montrer que la profession de médecin du travail a changé, mais que l'objectif reste de garder les gens en bonne santé. Je souhaitais aussi interroger des acteurs actuels de la médecine du travail pour mettre en parallèle le présent de cette profession, leur vision de l'avenir et le passé à travers les archives. J'ai sollicité l'équipe des ANMT pour m'assister dans la recherche. Nous avons trouvé de nombreuses choses surprenantes en ouvrant des boîtes, qui pourraient paraître insignifiantes, mais qui sont importantes pour retracer l'histoire de la médecine du travail. C'était du document vivant qui montrait le quotidien de gens qui s'engageaient dans une discipline et dans une profession pour qu'elle avance. Les nombreuses photos des ouvriers sur des postes de travail qui n'existent même plus m'ont aussi marqué. On tombe sur des conseils de prévention, des comptes rendus, des ateliers à modifier, des équipements de protection à valoriser... Découvrir ça, c'est captivant, ça montre qu'on étudie les situations et qu'on essaye de travailler dessus. En m'intéressant à la prévention, j'ai pu voir comment les messages délivrés avaient évolué. Les affiches mettaient en scène la mort dans les années 1940/50 alors que dans les années 1970, on passe à un côté plus artistique, comme la bande dessinée, avec des personnages plus ronds. Le message change de forme, mais reste alarmant.

On a la chance d'avoir les ANMT à Roubaix et j'ai pu voir beaucoup d'évolutions depuis 2016, avec de plus en plus d'archives numérisées sur le site et tout un lot d'iconographies utilisables.



← Le bac de fouilles et les apprentis archéologues, 2021.

↓ Aurore Delaby présente de la documentation archéologique, 2023.



Fouiller le passé

Aurore Delaby est l'une des médiatrices qui réalisent, depuis plusieurs années, des prestations pour les ANMT. Elle organise et anime, avec le concours du département des publics, des ateliers pour les enfants et le grand public. En octobre 2021, les ANMT et la Direction régionale des affaires culturelles (DRAC) Hauts-de-France inaugurent l'exposition photographique «Du cœur à l'ouvrage: dans l'intimité du travail des archéologues». À cette occasion, Aurore et l'équipe des ANMT imaginent un «Atelier des apprentis archéologues».

Nous devons tout d'abord réaliser un bac de fouilles de plusieurs mètres de long et le remplir de sable. Patrick, un agent des ANMT, a construit le bac avec une bâche et un coffrage en bois. C'était un peu osé de proposer ce type d'atelier dans un service d'archives, alors l'initiative se devait d'avoir un fondement historique. Nous avons demandé un regard scientifique de la DRAC sur ce projet et j'ai également sollicité l'avis d'une amie archéologue pour le placement des objets enfouis. Sous le sable, on pouvait trouver des vestiges de murs en briques, du bois calciné, des objets en métal, de la vaisselle et de la tuile, répartis en différentes couches. L'objectif était de faire comprendre aux enfants qu'ils découvraient les vestiges d'une maison frappée par des bombardements. Avant chaque atelier, je prenais le temps de leur faire visiter l'exposition photographique et de leur expliquer ce qu'est la fouille archéologique et comment les archéologues travaillent. Je leur précisais également que ce bac avait été créé pour l'atelier et qu'il s'agissait d'une reconstitution vraisemblable et non pas de la réalité. Les parents, au départ simples spectateurs, se sont laissés prendre au jeu et entraient dans le bac pour participer. C'est devenu un atelier parents / enfants !

Après la fouille venait le moment d'interpréter ce que nous avions mis au jour. Les objets nettoyés et mis sur le côté étaient observés et je posais la question : qu'a-t-il pu se passer ici ? Les enfants voyaient bien qu'il s'agissait d'une maison et qu'il y avait eu du dégât, donc le mot explosion était prononcé assez vite. Après plusieurs ateliers, alors que la guerre en Ukraine redoublait d'intensité, j'ai pu observer un réel changement chez les enfants. L'hypothèse de la guerre et d'un bombardement ayant touché la maison était formulée beaucoup plus rapidement.



Nicolas Hermant en consultation
d'archives dans la salle de lecture
des ANMT, 2023.

Chasseur de souvenirs

Nicolas Hermant est un généalogiste amateur. Il se rend fréquemment aux ANMT et voyage dans le passé, au fil des documents qu'il consulte, pour retrouver les traces de ses ancêtres.

78 membres de ma famille ont travaillé pour des compagnies minières ! Je consulte essentiellement des dossiers individuels de travailleurs et des registres d'entrée pour retracer le parcours de mes aïeux. Je suis moi aussi archiviste, alors je viens sur mon temps de congés ! Comme j'habite à Lille, je peux me rendre facilement en salle de lecture avec les transports en commun. J'ai eu cours ici quand j'étais en Master Archives à Lille, un Master qui garde depuis ses débuts un lien fort avec les ANMT.

Je me suis d'abord rendu aux archives départementales et municipales pour consulter les registres d'état civil et de recensement et recueillir des informations de base comme les noms, prénoms et dates de naissances de mes aïeux. Je retrouvais parfois leurs professions et le nom de leurs employeurs, ce qui facilite mes recherches. Lors d'une de mes visites aux ANMT, j'ai découvert pour la première fois une photo d'un de mes ancêtres. C'était un arrière-arrière-grand-père côté paternel. J'ai aussi appris qu'un autre était parti travailler pour les Grands Magasins du Louvre à Paris. Il avait été embauché comme homme à tout faire. Avant cela, il travaillait pour la compagnie des mines de Béthune et j'avais retrouvé tous ses accidents de travail... Dans les archives de la compagnie de Nœux-les-Mines, j'ai également découvert un aïeul contremaître, un « porion » comme on les appelait. Il allait aussi au fond de la mine et avait reçu une distinction pour avoir sauvé un mineur.

Quand on vient d'une famille ouvrière et en particulier de mineurs, on ne dispose que très rarement de photos ou d'informations. Ils déménageaient beaucoup, vivaient souvent dans les corons et n'écrivaient que très peu. Les sites miniers ont aussi été bombardés pendant la guerre et beaucoup de documents sont ainsi perdus à tout jamais. Les seules traces qu'on peut retrouver, c'est grâce aux archives. Alors, je partage mes découvertes avec ma famille et avec mes amis qui sont souvent, eux aussi, archivistes. En tout cas, j'attends impatiemment les prochaines entrées d'archives pour continuer mes recherches !

Les pièces essentielles des dossiers professionnels de mineurs conservés par les ANMT sont consultables en ligne. Venir en salle de lecture reste parfois nécessaire.



← Jeanine Hennion au travail à l'usine, [années 1970-1980].

↓ Nathalie Dewitte et Jeanine Hennion dans le jardin de la résidence Les Acacias avec l'œuvre créée lors de l'atelier, 2023.



Raconter le travail

Nathalie Dewitte est animatrice à la maison de retraite Les Acacias à Tourcoing. **Jeanine Hennion**, quant à elle, est la compagne d'un des résidents. En décembre 2022, elles ont pris part au premier atelier hors les murs proposés par les ANMT : « Raconter le travail ». Ce projet a été imaginé à partir de l'exposition *PATRONS* de l'artiste Joséphine Kaepelin : un ensemble de 13 blouses de travail dont les motifs ont été conçus à partir de documents d'archives conservés aux ANMT.

Jeanine a 84 ans, elle est retraitée et a travaillé toute sa vie dans le textile. Cet atelier était pour elle l'occasion de replonger dans ses souvenirs :

Je suis rentrée chez Caulliez-Delaoutre en 1954. J'avais 14 ans alors. Je travaillais une semaine à l'usine et une semaine dans un centre au bout de la rue Racine, et là on apprenait des bricoles. En 1970, j'ai arrêté pour soigner ma maman. Alors, j'ai trouvé une usine au bout de ma rue, chez Hervillé : c'était la filature Les Laines des Bergers du Nord. Je faisais du dévidage chez Hervillé, mais chez Caulliez j'ai commencé sur une grande machine avec de l'eau. On avait des écheveaux de laine qu'on mettait délicatement sur des tuyaux. 25 minutes passaient et la laine ressortait gonflée.

Nathalie a participé à l'animation de cet atelier. Elle explique :

C'est Aurore, la médiatrice des ANMT, qui nous a accompagnés pendant les trois séances et a beaucoup échangé avec les résidents. L'atelier a réuni une quinzaine de participants. Au cours de la première séance, ils ont découvert des échantillons de laine et de coton, des photographies d'usines et des témoignages. Pour la deuxième, Aurore a rapporté une des blouses pour que l'on puisse s'en inspirer. On a pu la toucher, d'autres ont pu la porter. Avec des feutres, des patrons et des tampons, tout le monde a pu mettre la main à la pâte pour s'approprier le tissu lors de la dernière séance. Certains ont su écrire, d'autres dessiner.

On a mis des bobines de fil, des usines... ajoute Jeanine.

Nous avons gardé l'œuvre et nous souhaitons l'exposer, car c'est un souvenir important, y compris pour les familles. La prochaine étape : visiter les ANMT avec nos résidents ! conclut Nathalie.



Stéphane Lembré en salle
de lecture des ANMT, 2023.

Le chercheur et le cheminot

Stéphane Lembré est chercheur et professeur d'histoire contemporaine à l'université de Lille. Il travaille sur l'histoire de l'apprentissage, de la formation professionnelle et du travail aux XIX^e et XX^e siècles en Europe.

Mon histoire avec les ANMT débute à l'automne 2002. J'étais alors en maîtrise à l'université de Lille : mon directeur de recherche de l'époque, Jean-Pierre Hirsch, m'a présenté les ANMT comme étant un bon point de départ pour trouver des archives sur mon sujet. Mon mémoire de maîtrise repose en grande partie sur un fonds conservé aux ANMT, celui de la Chambre syndicale des meuniers du Nord. Je travaillais autour de la modernisation des structures meunières locales entre les années 1930 et 1980. J'ai donc eu mes premiers contacts avec la recherche aux Archives nationales du monde du travail. Je n'avais pas d'ordinateur portable, alors je notais tout à la main, ce qui nécessitait énormément de temps. Maintenant, on prend des photos et on relit les archives chez soi. Pendant plusieurs mois, je suis venu trois fois par semaine en salle de lecture. Je croisais donc régulièrement les mêmes personnes. L'une d'entre elles m'a marqué. Cet homme, André Jacquot, venait du centre de la France et se rendait tous les lundis et mardis aux ANMT. C'était un ancien employé de la SNCF qui faisait des recherches sur l'histoire ferroviaire de la France. Il a rédigé plusieurs travaux sur cette thématique dans les années 1980/90. On discutait au hasard des archives, sur le temps de midi. Il rapportait tous les sujets à sa spécialité ! Un jour, il est venu me voir, car il savait que je travaillais sur les céréales et la meunerie. Il avait compilé quantité de données pour m'expliquer le nombre de tonnes de grains qu'on pouvait mettre dans un wagon et ce que ça supposait en taille d'essieux. Il avait fait des calculs savants pour définir quel poids pouvait être supporté. Je sais qu'il a légué de la documentation aux ANMT en 2009, car il était attaché à ce centre.

Par la suite, je suis souvent revenu aux ANMT, pour assister à des colloques comme celui de la Fédération de l'Éducation nationale en 2006, mais surtout pour consulter des archives. Dans mon dernier livre Le retour de l'apprentissage. Comment la France a adopté l'alternance, j'ai également utilisé plusieurs archives d'entreprises conservées aux ANMT. Étant historien de l'éducation et du travail, mes champs de réflexion croisent forcément les Archives nationales du monde du travail.



Thomas Jonas présente
plusieurs éléments de l'*escape
game*, 2023.

Dans les entrailles de l'usine monstre

Thomas Jonas est le créateur de l'escape game *Dans les entrailles de l'usine monstre*. Dans ce jeu en équipe, les joueurs évoluent au cœur des ANMT et doivent résoudre une série d'énigmes tout en perçant de nombreux mystères pour réussir leur mission.

Les ANMT m'ont contacté en 2022 pour que je prenne en charge la création d'un escape game. J'avais pour consignes de valoriser le fonds d'archives de l'entreprise Motte-Bossut ainsi que le métier d'archiviste. Je suis donc venu en salle de lecture pour consulter les archives de l'entreprise. C'est une histoire très riche dans laquelle j'ai pu puiser pour imaginer un scénario. J'ai également choisi les documents et les objets à placer dans l'espace de jeu. L'escape game se déroule dans la salle de lecture des ANMT. Plusieurs objets, plans, registres, photographies et documents en tout genre sont disposés dans la pièce. Certaines archives et certains objets sont des originaux, les plus fragiles ont été remplacés par des copies. J'ai aussi créé certains éléments de toutes pièces, notamment ceux qui sont à débloquent avec des clés ou des codes dissimulés. L'architecture du bâtiment et le mobilier sont également mis à profit dans cette expérience. Ainsi, on évoque l'histoire de l'ancienne filature de coton Motte-Bossut et sa réhabilitation en centre d'archives.

Nous avons fait plusieurs sessions pour les Journées européennes du patrimoine en 2022 et pour Halloween. Cet escape game a attiré un public diversifié, principalement familial et étudiant... C'était l'enjeu d'attirer un nouveau public. Les retours ont été très positifs, même si tout le monde ne gagne pas. Les gens avaient bien conscience qu'ils manipulaient des documents anciens, ce qu'ils trouvaient déjà impressionnant. Une partie de l'aventure se déroule dans les magasins d'archives, une découverte pour beaucoup. En tant que maître du jeu, je présentais l'escape game et j'aidais les participants. J'étais accompagné par un archiviste, personnage secondaire qui participe à l'ambiance générale et peut accompagner les joueurs dans les magasins.

Dans les entrailles de l'usine monstre est toujours régulièrement animé par l'équipe des ANMT et un nouveau projet d'escape game est en cours autour d'une toute nouvelle aventure!



← Grève de mineurs devant la fosse 9-9bis des mines de Oignies (Pas-de-Calais), 1984.

ANMT 1994 14 311, Michel Hug (directeur général de Charbonnages de France).

↓ Alexia Pengam en salle de lecture des ANMT, 2023.



Valoriser l'histoire minière

Alexia Pengam travaillait au 9-9bis quand elle a effectué des recherches aux ANMT pour l'exposition *De la gaillette à la reconquête, 1990-2020, 30 ans déjà!* présentée entre 2021 et 2022. Le 9-9bis est un ancien site minier reconverti en espace de création, de diffusion et d'éducation artistiques, situé à Oignies dans le Pas-de-Calais.

Je suis entrée en contact avec les ANMT en 2020, pendant le premier confinement de la pandémie de COVID. Je travaillais à ce moment-là pour le 9-9bis en tant que chargée d'exposition pour préparer De la gaillette à la reconquête, 1990-2020, 30 ans déjà!. C'était une nouvelle expérience pour moi. J'avais fait de la recherche pendant mon master en archéologie, mais pas avec autant d'archives à mobiliser. Pendant le confinement, j'ai profité des fonds iconographiques des ANMT en accès libre sur leur site internet et j'ai consulté les inventaires en ligne, avec parfois quelques difficultés pour les comprendre sans assistance. Il me manquait encore des informations et des visuels pour compléter mes recherches. Alors, dès la fin du confinement, je suis venue trois jours en salle de lecture pour poser mes questions et bénéficier d'une recherche documentaire plus ciblée. J'ai expliqué mon projet à la jeune fille qui gère la salle de lecture. Elle a été tout de suite très intéressée et m'a beaucoup aidée et aiguillée. Je cherchais des infos sur les grèves de 1947 et de 1984 au carreau de fosse minier 9-9bis. C'est un site symbole inscrit au patrimoine mondial de l'UNESCO, car c'est là où on a redécouvert la veine de charbon du Pas-de-Calais en 1842 et c'est aussi là où le bassin minier ferme en décembre 1990. Il me manquait des visuels marquants du moment de la fermeture. J'ai eu la chance de trouver, dans une boîte, deux photos au milieu de beaucoup de papiers différents. Je les avais déjà vues dans un reportage filmé. On y voyait un piquet de grève de mineurs devant la fosse 9-9bis. Les photos n'étaient pas identifiées, alors j'ai pu annoncer à la jeune archiviste que je pouvais identifier avec certitude ces photos. C'était assez émouvant, car nous étions dans le même état d'excitation de pouvoir identifier ce document. On a pu numériser les photographies et les reproduire pour les placer dans l'exposition.

Ce n'était pas la première fois que je venais aux ANMT, j'étais déjà venue avant 2020 pour découvrir le bâtiment et pour visiter des expositions. Maintenant, je continue de suivre les ANMT sur les réseaux sociaux et je m'intéresse aux campagnes de numérisation sur les bassins miniers, par curiosité.



Eva Joly et les chercheuses Marie Smith-Solbakken et Jorunn Birkeland en salle de lecture des ANMT, 2023.

Mémoire d'une catastrophe

Eva Joly, ancienne députée européenne qui fut également candidate écologiste à l'élection présidentielle de 2012, exerce désormais comme avocate au barreau de Paris. Elle s'est rendue plusieurs fois aux ANMT pour consulter des fonds d'archives.

C'est la troisième fois que je viens, toujours accompagnée par des historiens norvégiens de l'université de Stavanger. Nous avons pour projet de documenter tous les souvenirs autour du plus grand accident industriel norvégien de tous les temps, qui a fait 123 morts le 27 mars 1980 lorsque la plateforme pétrolière Alexander L. Kielland s'est retournée.

Cette plateforme servait d'« hôtel ». On y trouvait des baraquements pour héberger les ouvriers du pétrole qui étaient transportés d'une plateforme à l'autre en hélicoptère. C'est la Compagnie française d'entreprises métalliques (CFEM), connue à l'époque comme étant la meilleure entreprise de construction métallique, qui est à l'origine de la production de la plateforme. Elle avait produit plus de 11 « pentagones », des plateformes pétrolières à 5 pieds de soutien et réputées insubmersibles. La plateforme pétrolière Alexander L. Kielland a été la seule à connaître une avarie, car un de ses pieds s'est détaché. Je savais que l'entreprise CFEM avait été nationalisée, alors je me suis dit que ses archives étaient devenues publiques. C'était le cas, j'ai ainsi découvert que leurs archives étaient aux ANMT. Nous étions absolument enchantés d'avoir localisé les archives chez vous et avons eu une assistance magnifique des archivistes pour nous aider à trouver les boîtes d'archives. Nous venons de loin, alors, pour être efficaces, on commande à l'avance. Cet endroit est très luxueux et très beau, c'est agréable d'y travailler. Nous reproduisons ce qui est intéressant, puis on le traduit grâce à l'intelligence artificielle. Ainsi, les Norvégiens vont pouvoir lire sans assistance ! Je viens toujours avec la même équipe. C'est elle qui m'a recrutée en tant que juriste, pour mes connaissances sur la France, mais aussi parce que je suis d'origine norvégienne. Nous avons une subvention du gouvernement norvégien pour documenter tous les souvenirs personnels des survivants et des familles des victimes. Nous souhaitons ainsi leur permettre de « guérir » de ce grand malheur.

Je travaille également dans les archives norvégiennes, à Stavanger. J'aime beaucoup cette activité. Je trouve que c'est un signe de civilisation que de conserver les archives.



Michel Valard devant la
maquette du bâtiment
des ANMT, 2023.

Ouvrir le bâtiment sur le monde

Michel Valard est le premier secrétaire général des ANMT. Il est désormais retraité, mais en garde de précieux souvenirs.

J'étais en charge du suivi technique des travaux pour le chantier de réhabilitation de la filature de coton Motte-Bossut en centre d'archives. Pendant 4 ans, je me suis rendu très régulièrement sur le site. J'avais même un bureau à l'intérieur du bâtiment. Quand j'y pense, c'était le plus beau chantier de ma vie. À cette occasion, j'ai pu rencontrer les membres de l'équipe qui allait prendre possession des lieux. Yvette Lebrigand, la première directrice du centre d'archives et ses collaboratrices venaient se réfugier dans mon bureau pour évoquer l'aménagement intérieur. J'ai travaillé avec elles en complément de mon rôle sur le chantier, par sympathie. J'ai senti une connexion avec cette équipe, on échangeait facilement et j'ai voulu découvrir leur métier. C'est à ce moment-là que j'ai appris que mon entreprise allait fermer. Yvette Lebrigand m'a proposé de travailler pour le Centre des archives du monde du travail, en tant que responsable technique, et j'ai accepté. J'avais pu suivre toute la réalisation du chantier, je connaissais donc très bien le bâtiment. Il y avait beaucoup de choses à gérer ! On recevait petit à petit le matériel et il fallait tout mettre en place. Au bout de quelques temps, Mme Lebrigand m'a demandé de gérer les nombreux espaces dévolus à l'action culturelle, comme l'auditorium et les différents plateaux. Comme j'étais militant pour plusieurs associations à l'époque, j'avais beaucoup de contacts avec des responsables politiques, des syndicats... Je suis alors devenu secrétaire général pour préparer des événements et accueillir des expositions. Je voulais ouvrir ce bâtiment sur le monde et pas seulement aux archives.

C'est comme ça qu'en 1998, durant la Coupe du monde de football, nous avons diffusé tous les matchs en direct dans l'auditorium ! Avec le directeur, Georges Mouradian, on ouvrait les lieux aux supporters et aux clubs amateurs qui venaient avec leurs adhérents. Comme nous connaissions bien le Centre international de la communication en face du bâtiment, ils nous a installé des antennes pour capter les matchs en direct. On nous disait « Vous exagérez ! », mais on voulait faire en sorte que le bâtiment, vu sa grandeur et sa capacité d'accueil, puisse recevoir tout type de publics.

Je reviens encore régulièrement aux ANMT, car il y a d'anciens collègues dans ces murs que j'aime revoir.

Les archives et leur public en chiffres depuis 1993

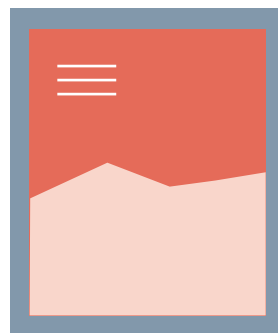
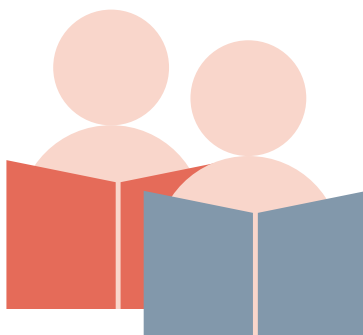
45

publications



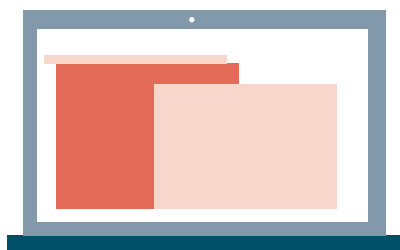
37 000

séances de recherche
en salle de lecture



83

expositions



+3 000 000

de visites sur le site internet
(depuis 2000)



140 000

cartons, registres
ou plans consultés

200 000

visiteurs depuis l'ouverture



Les usagers de la salle de lecture

Plus de 11 000 lecteurs depuis 1993.

 **79%**

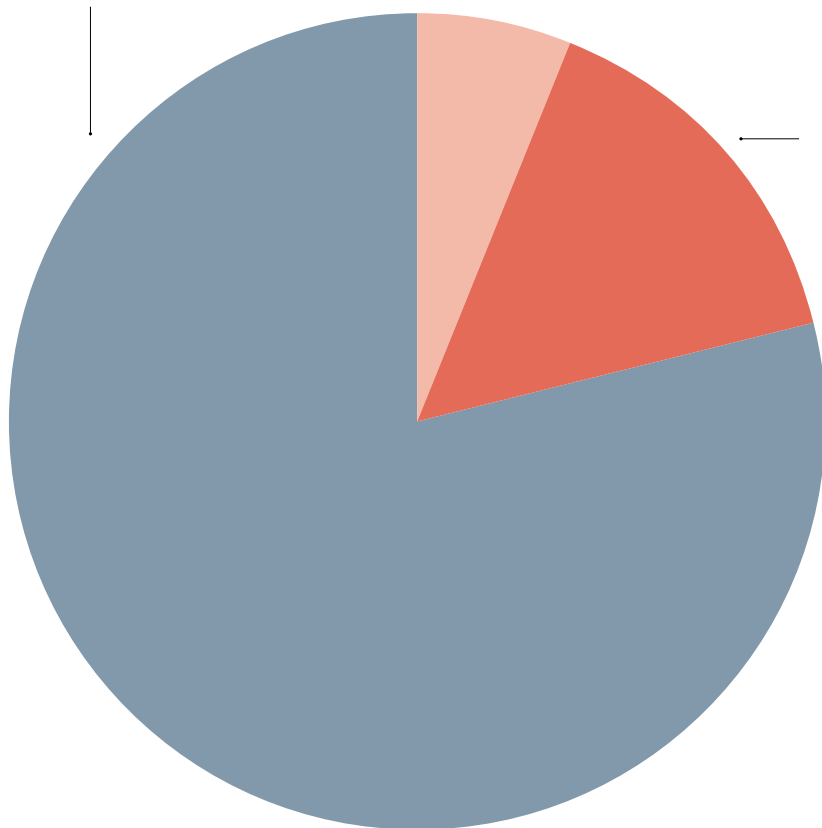
Scientifiques
(chercheurs en
histoire, économie,
architecture...)

 **6%**

Autres (personnes
effectuant des
démarches
administratives
ou simples curieux)

 **15%**

Généalogistes
(particuliers,
professionnels)



Sources

126

Archives nationales du monde du travail

1988 7 Fonds Motte-Bossut
(et anciennes filiales absorbées)
2000 26 Fonds Atelier de recherche et
d'études d'aménagement (AREA),
agence de l'architecte Alain Sarfati
2005 52 Pièces isolées iconographiques
2005 59 Archives du service
2008 39 Documentation relative
à l'histoire du textile et à la vie
des filatures, notamment à celle
de l'entreprise Motte-Bossut,
rassemblée par Jacques Prouvost
2011 37 et **2017 26** Fonds Motte
(Louis Gabriel Pierre Germain Joseph)
2016 21 Fonds Georges Hennebot, employé
chez Motte-Bossut

Archives municipales de Roubaix

Fonds Daniel Labbé
3 Fi Photographies
5 I 14-18 Hygiène publique et salubrité.
Établissements insalubres
7 J Fonds Edmond Derreumaux,
employé de Motte-Bossut
3 O Permis de construire
7 O 21, 24, 42 Travaux.
Comblement de l'ancien canal (1874-1910)
410 W 396 Service Contentieux
1 Obj Collection des médailles
453 W 114, 167, 213-215 Cabinet du maire

Bibliothèque numérique de Roubaix (bn-r)

Cartes postales de Roubaix
L'Indicateur de Roubaix et de Tourcoing

Archives départementales du Nord

5 Fi Collection des cartes postales, Roubaix
3 T 2298 21-24 Fonds du service des archives
départementales. Construction des Archives
du monde du travail
M 417 / 16107, 16120 Préfecture du Nord.
Installations classées pour la protection de
l'environnement
1284 W 131 Préfecture du Nord.
Roubaix, Motte-Bossut, restauration
du centre-ville (1975-1978)
1594 W 1403-1495 Société d'aménagement
et d'équipement du Nord (SAEN).
Marchés de construction
2051 W 205 Société d'aménagement
et d'équipement du Nord (SAEN). Suivi
comptable des marchés
3262 W 10-15 Direction régionale des affaires
culturelles. Reconversion de l'usine Motte-
Bossut
3665 W 5 Direction régionale des affaires
culturelles. 1% culturel

Direction régionale des affaires culturelles Hauts-de-France

MH 2021 02 Archives nationales du monde
du travail
MH 2021 01 Travaux sur immeubles classés

Bibliographie

Motte-Bossut. Une époque, 1817-1883. Lettres de famille., s.d.

GRISLAIN Jacqueline, Le Blan Martine. L'art de bâtir chez les Roubaisiens. La filature Motte-Bossut (1853-1985). In: *Revue du Nord*, tome 67, n°265, Avril-juin 1985. Industrialisation de la France. Aspects et problèmes XVIII^e-XX^e siècles. pp. 485-516. ANMT H 4437.

LEBRIGAND Yvette. Un grand projet de l'État, le Centre des archives du monde du travail. In: *La Gazette des archives*, n°141, 1988. Les archives françaises à l'horizon de l'an 2000 (études rassemblées à l'occasion du XI^e Congrès international des Archives, Paris, 22-26 août 1988) pp. 175-180.

LEDIEU Camille. *Mutations économiques et transformations urbaines, la réhabilitation de l'usine Motte-Bossut*. Roubaix, 1981-2002. Mémoire, 2019, 131 p.

LENTACKER Firmin. Un épisode de la Révolution industrielle: Ouvriers à demeure, ouvriers immigrés dans l'industrie cotonnière de Roubaix de 1857 à 1864. In: *Revue du Nord*, tome 69, n°275, Octobre-décembre 1987. Industrie textile. pp. 767-775.

MACHU Léon. La crise de l'industrie textile à Roubaix au milieu du XIX^e siècle. In: *Revue du Nord*, tome 38, n°149, Janvier-mars 1956. pp. 65-75.

MOTTE-BOSSUT Gaston. Motte-Bossut, un homme, une famille, une firme, 1843-1943. Tourcoing: Georges Frères, 1944. ANMT H 3521.

THIÉRY Virginie. Du coton au carton, changement de production pour la filature Motte-Bossut. Le Centre des archives du monde du travail, un défi architectural relevé par Alain Sarfati. In: *Livraisons d'histoire de l'architecture*, n°10, 2^e semestre 2005. pp. 105-120.

TRÉNARD Louis. Un industriel roubaisien du XIX^e siècle par sa correspondance. In: *Revue du Nord*, tome 50, n°196, Janvier-mars 1968. pp. 35-53.



Remerciements

Marie Bouquet, responsable des archives municipales de Roubaix et ses équipes

Swan Cazaux, président de l'association Le Non-Lieu (Roubaix) et ses équipes, notamment Bertille Hamy, Claudia Llamas et Olivier Muzellec

Esther de Climmer, directrice de la médiathèque de Roubaix et ses équipes, notamment Élise Lavieville

Bruno Feracci

Mireille Jean, directrice des archives départementales du Nord et ses équipes, notamment Anne-Lise Ducoroy, Marie Geirnaert, Sylvie Lalloux, Hervé Passot, Jean-Luc Thieffry

Élise Lemarchand, responsable des archives de la Direction régionale des affaires culturelles des Hauts-de-France

Pour leurs témoignages: Aurore Delaby, Nathalie Dewitte, Jeanine Hennion, Nicolas Hermant, Isabel Hohnneck, Eva Joly, Thomas Jonas, Stéphane Lembré, Alexia Pengam, Michel Valard, Stéphane Vandenbussche

Et enfin, merci aux lectrices et lecteurs, à celles et ceux qui ont fréquenté les ANMT, qui s'y rendent régulièrement ou qui se sont décidés à pousser les portes du château d'industrie après avoir lu ce livre.

Direction de la publication

Corinne Porte, directrice

Frédérique Pilleboue, directrice-adjointe

Marine Huguet, responsable du Département des publics

Rémi Six, chargé de valorisation

Conception et réalisation

Recherches et rédaction: Marine Huguet, Rémi Six

Contributions: Christophe Auvray, François Berlot, René Brumain, Laurence Carpentier, Laurent Delacroix, Élise Forlen, Marine Huguet, Morgane Odic, Thibaut Ormières, Reynald Parisse, Cécile Pleynet, Gersende Piernas, Pierre Pigaglio, Frédérique Pilleboue, Corinne Porte, Quentin Schoumacher, Rémi Six, Noémie Verdeil, Benjamin Vollemaere, Mélanie Vuillet

Photographie et traitement de l'image:

Christophe Auvray, Mélody Fernandes, Pierre Pigaglio, Rémi Six

Suivi administratif et financier:

Déborah De Gheselle et Thibaut Ormières

Relectures: Magali Conéjéro, Anne-Elise Guilbert-Tétart, François Vergin

Conception graphique et mise en page:

Perluette & BeauFixe

Impression: Imprimerie Alpha

Tirage: 2000 exemplaires

Achevé d'imprimer en novembre 2023

ISBN 978-2-11-172182-1

Dépôt légal: décembre 2023




**RÉPUBLIQUE
FRANÇAISE**
*Liberté
Égalité
Fraternité*



ISBN 978-2-11-172182-1

Des balles de coton aux boîtes d'archives